

P. 1178. C.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 700

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 30 DÉCEMBRE 1927

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



OLMS

LÉON COLLEAUX
MINISTRE D'ÉTAT



L'AMOUR & L'AMITIÉ

Tous deux s'entretiennent par de petits présents.
Surtout, ne négligez pas l'occasion en ces fêtes
de fin d'année, St-Nicolas, Noël, Etrennes.

Choisissez. Voici, dans des caisses de cèdre,
dans des coffrets de luxe, de savoureux cigares,
de délicieuses cigarettes. Voici des pipes de
choix et tout un assortiment d'articles pour
fumeurs, où voisinent l'ambre, la bruyère
de Corse, la maroquinerie.

Nous avons des cadeaux pour tous les goûts.
Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé ?

VOYEZ NOS ÉTALAGES

Vander Elst

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

LÉON COLLEAUX

En bon et franc wallon, Colleaux signifie coq. Dans la hiérarchie des valeurs humaines, un coq, c'est un as. Or, nul ne l'ignore, à Bruxelles en Marollie, un as, c'est un « Jan » ou un « Charel », au choix.

Léon Colleaux doit être tout cela, puisque l'Annuaire administratif nous apprend que le député socialiste de Neufchâteau-Virton, après avoir été vice-président du Sénat, est présentement ministre d'Etat, c'est-à-dire quelque chose dans le genre de conseiller intime de S. M. le Roi !

Et pourtant, le nom de Colleaux n'est pas de ceux qui importunent et agacent l'attention à force de l'attirer à soi. Les discours de ce parlementaire ardennais ne font pas sensation. Le personnage n'apparaît pas, au premier plan, dans les épisodes solennels, ostentatoires et encombrants de ce qu'on est convenu d'appeler la vie publique. Et jamais l'on ne prononce ce nom à l'occasion de la distribution des portefeuilles ministériels !

Mais alors, comment l'obscur et modeste porteur de ce nom s'est-il hissé au sommet de l'un des mâts de Cocagne de la politique ?

Ça, c'est toute une histoire.

Et c'est même de l'histoire, fragment de cette épopée de la guerre, toute proche cependant et que notre oublieuse génération semble reléguer, avec une ingratitude peu reluisante, dans ce fameux tiroir aux souvenirs que l'on n'ouvre jamais.

Mais, pour la raconter, nous commencerons par la fin.

???

M. Colleaux siège à l'extrême-gauche, tout au haut de la montagne. N'allez pas en conclure que ce soit un demagogue ou un énergame. Il doit, évidemment, sacrifier de temps à autre à l'électoratisme local dont Foublier ferait perdre tout prestige dans cette Lorraine beige dont il est l'élu. Aussi chaque fois que les intérêts de l'Ardenne ou du pays gaumais sont mis en cause, le voit-on tenir sa petite partie dans le chœur luxembourgeois, où M. Poncelet barytonne, où M. van den Corput gentilhomme distingué et discret soupire, où M. Merget grogne et où M. Goffaux ténorise avec le timbre d'un garde-convoi annonçant le train en retard.

Les interventions de M. Colleaux sont brèves ; la phrase

est courte ; les mots sont à l'emporte-pièce. Le tout est débité d'un ton grave de père noble dont la dignité aurait été chiffonnée. Et l'homme ne se rassied qu'après un dernier trait qui projette la rose et l'épine d'un compliment nuancé de roserie.

Il ne s'émeut véritablement que s'il voit Kamuel Huysmans passer à côté de son patriotisme ou si le locarnisme de M. Vandervelde va trop fort. Car M. Colleaux est patriote à la manière des gens de nos marches de l'Est qui sentent plus directement les premières bouffées de la menace d'invasion, et l'on imagine qu'il a gardé dans les yeux les sanglantes horreurs des massacres d'Ethé et de Rossignol. En sorte que lorsqu'on presse sur ce bouton, il se cabre avec ces sautes d'indépendance qui font l'originalité de ses proches amis, le docteur Branquart et Georges Hubin. C'est un type dans leur genre.

???

Quand, nanti d'un diplôme d'instituteur, Léon Colleaux se mit à partager la vie agricole des gens de son pays, il avait déjà été touché par la foi socialiste. Mais ce n'était pas une mince affaire que de propager la doctrine dans ces milieux, non pas que le paysan et l'ouvrier ardennais, généralement instruits et pourvus, pour le surcroît, d'une intelligence malicieuse, soient rebelles à toute idée neuve. Chez eux, il n'y a pas de milieu : ou bien l'on est croyant, conservateur, accroché avec entêtement aux traditions du passé, ou bien l'on se montre radical, voltairien, frondeur, à la manière de la France, toute proche.

Feu Georges Lorand n'eut pas de peine à faire admettre par les gens de gauche de là-bas son libéralisme progressiste radicalisant et humanitaire. Il s'était même taillé là-bas, lors du découpage de la région par la première application de la R. P., un petit fief inexpugnable.

Léon Colleaux avait beau, il y a vingt ans, parcourir tous les bourgs en compagnie de ses amis Léon Troclet et Vincent Volckaert, y faire grandir le facile ressentiment des paysans contre les charges de la caserne et les dîmes prélevées par les hobereaux, cela ne le menait pas loin. Les auditeurs acclamaient les tribuns rouges, mais ils votaient pour les candidats bleus. Ils savaient, en bons Ardennais, peser et calculer ; toute division des forces

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez - vous
UNIQUEMENT aux Membres de
l'Union Belge de Détectives Professionnels**

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous avez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

DE CONINCK, J., Bruxelles, 38, M. Herbes-Potag. Tél. 118.86

GERARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 24.48

MEYER J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M., Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

PLEYEL

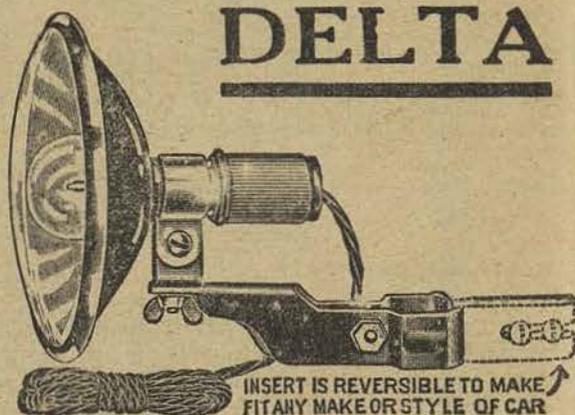
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCESSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

PROJECTEUR DE SECOURS

DELTA



INSERT IS REVERSIBLE TO MAKE FIT ANY MAKE OR STYLE OF CAR

*modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée*

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO.

1b, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

antimilitariques compromettait Lorand sans avantager Colleaux, et il n'y avait pas de place pour tous les deux.

Les socialistes du Grand Sanhédrin s'en montraient éaspérés. Ils savaient la valeur du prestige de l'élu, de l'homme près du soleil, dans ce pays qui rachète l'aridité de son sol en produisant des gendarmes, des fonctionnaires et... des jambons.

C'est alors qu'ils imaginèrent de faire entrer Colleaux au Sénat par la porte du conseil provincial de Liège. Sénateur liégeois, il serait quand même le mandataire des Luxembourgeois, qui s'adjugeaient ainsi un élu supplémentaire.

Et M. Colleaux accomplissait consciencieusement sa charge au Sénat quand s'ouvrit la sanglante parenthèse de la guerre.

???

Trop âgé pour aller au front de combat — il était déjà quinquagénaire — M. Colleaux, dont l'antimilitarisme s'était évaporé au premier coup de canon ennemi, partit pour le front civil.

C'est-à-dire que quatre années durant, ranimant le courage des populations opprimées, veillant à leur ravitaillement, il trouva le moyen de servir les armées alliées par toutes les ressources de ce patriotisme de guerrillas qui nous valut tant de héros et de martyrs inconnus.

A ce jeu périlleux, il devait s'exposer et finir par se faire condamner à mort. Ce qui arriva effectivement, et il devait aller au poteau quand, brusquement, la défaite allemande et l'armistice ouvrirent les geôles à nos prisonniers civils.

Comment il se prépara à ce sacrifice? C'est ce qu'il raconta à un de nos confrères. Le récit vaut d'être reproduit :

« Le jour de mon transport à Anvers, dit-il, le policier boche me montra la photographie de toute notre documentation rassemblée depuis six mois. Il n'y avait pas à nier, c'était du beau travail de mouchardise. Il fallait avouer, mais cela ne suffisait pas.

« Aussi le policier ajouta-t-il : « Vous voyez que nous savons tout. Il ne reste plus que deux personnes à découvrir, et nous les pincerons. Mais, en attendant, nous pourrions arrêter de nombreux innocents. Voulez-vous sauver votre tête : dites-nous le nom de ces deux complices, que nous finirons bien par trouver. »

« Je répondis : « Vous avez le droit de m'arrêter, mais non pas de m'insulter ! »

« Et l'on me reconduisit en cellule.

« Le lendemain, l'officier se présente, obséquieux, la bouche en cœur :

« — Monsieur le sénateur, dit-il, nous vous avons injurié. Le gouvernement impérial me charge de vous présenter ses excuses. Il apprécie hautement la grandeur de votre caractère, et c'est pourquoi il me charge d'une démarche délicate. Vous serez fusillé, c'est entendu. Mais sauvez la tête de vos vingt complices. Si vous ne dénoncez pas les deux hommes que nous cherchons, ils seront tous fusillés en même temps que vous !

« J'eus la force de dire : « Allez-vous-en ! » Mais la porte de la cellule refermée, un combat horrible se livra en moi. Pouvais-je, pour sauver vingt têtes, en livrer deux ? Quel poète, quel philosophe a jamais pu imaginer une crise de conscience plus effroyable ?

« Cette crise dura huit jours, quinze jours ; mais un instinctif rappel du devoir me cuirassa. Ma décision est prise : je ne parlerai pas !

« La veille du procès, nouvelle attaque brusquée. L'of-

ficier me revient et dit : « Quel beau procès nous aurons demain ! Vous serez là une vingtaine, et tous seront condamnés à mort grâce à vous !... »

« Je ne répondis pas, mais je ne dormis pas la nuit.

« Le lendemain, je pénètre dans la salle d'audience, et que vois-je ? Je suis tout seul au banc des accusés. L'infâme subterfuge n'avait pas abouti. Mon silence n'avait compromis personne et sauvé deux hommes.

« Alors, une joie immense, surhumaine, noya mon âme d'allégresse ; j'oubliai tout ce qui m'entourait, tout ce qui me menaçait, subjugué par ma victoire sur ma faiblesse. Et je puis bien le dire, sans forfanterie, emphase ni littérature : « Le jour de ma condamnation à mort fut le plus beau jour de ma vie ! »

N'est-ce pas assez romain ?

Par ailleurs, avec son profil de médaille, son masque de proconsul, Léon Colleaux a bien l'aspect d'un patri-cien quirite. Le visage est sévère, digne, le regard profond, percé parfois cependant par un éclair d'ironie et de malice.

Si l'on veut poursuivre la comparaison, on peut ajouter que, comme Cincinnatus, pourvu d'honneurs et de titres, M. Colleaux est retourné à ses laitues.

Mais cette obscurité n'est qu'apparente. Son étoile ne s'est pas éteinte. Elle brille dans une autre constellation. C'est, en effet, un rôle, très puissant, de réalisateur et de constructeur qu'il s'est adjugé dans son parti. Réunissant, groupant et centralisant les innombrables petites coopératives rouges qui végétaient dans le pays de Liège, M. Colleaux en a fait une énorme exploitation commerciale qui, avec ses usines, ses grands magasins, ses théâtres, ses banques et ses quelques centaines de Maisons du Peuple, étend ses filets sur toute la province de Liège, a conquis le Luxembourg et le Namurois, a débordé sur le Hainaut et a pénétré dans notre Brabant wallon. Léon Colleaux est devenu l'« Ansele de la Wallonie ». Et il brille au premier rang, dans cette formation d'armée du socialisme belge, dont on n'arrive à comprendre la force que lorsqu'on sait qu'il est à la fois un parti discipliné, une formidable entreprise industrielle et commerciale et, pourquoi pas le reconnaître ? une Eglise.

Compte-t-elle des martyrs ? M. Léon Colleaux ne fut pas martyr, mais ce n'est pas sa faute — et il était... moins cinq !

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





A M. X... Mamamouchi aux Contributions

Il est bien fâcheux, Monsieur, que nous ne puissions écrire ici votre nom et, non seulement votre nom, mais votre grade. Ce serait dévoiler aux yeux du public votre personnalité et, au cours de la conversation courtoise que vous avez eue avec nous, vous nous avez demandé qu'il n'en fût pas ainsi.

C'était dans une réunion amicale. Vous vous fîtes présenter à celui qui tient ici la plume et vous lui avez dit : « C'est donc vous, c'est, tout au moins, *Pourquoi Pas ?* qui me prend si fort à partie ? »

Et comme nous nous tournions en point d'interrogation, vous nous dites :

« Je suis le fiscal ou du moins un spécimen assez complet du fiscal, que vous prenez si violemment à partie et périodiquement dans *Pourquoi Pas ?* »

Alors, vous nous avez donné force explications. Vous disiez : « Vous incriminez les agents du fisc et leurs méthodes. J'avoue qu'elles ne sont pas sympathiques. Mais qu'y faire ? Est-ce que tant de gens qui contribuent à l'hygiène ou à l'ordre dans une société, ne sont pas contraints à employer des procédés détestables ? Or, vous admettez

qu'on ne peut pas se passer d'impôts. On n'a jamais pu s'en passer ; mais, surtout après cette guerre et notre ruine, il a fallu des impôts lourds, immenses, terribles... pas moyen de faire autrement. Ces impôts étant votés, il a fallu les faire rentrer. Et ne faut-il pas que ces impôts, ayant été établis sur des bases qu'on a voulues équitables, tout le monde s'en acquitte, car celui qui ne paie pas, celui qui se dérobe, contraint ses concitoyens à payer davantage et injustement ? Savez-vous bien — mais oui, vous le savez — que le Belge n'a aucun empressement à payer ses impôts ? Et encore ! de l'empressement on ne lui en demande pas tant. On lui demande la vérité, on lui demande d'être franc, on lui demande de subir la loi qu'il a votée ou fait voter par ses représentants.

Or, le Belge est probablement l'homme civilisé qui carotte le plus volontiers le fisc. C'est pourquoi il faut, à son rencontre, des mesures que vous estimez fâcheuses, que je déclare, hélas ! indispensables. »

Ainsi, vous nous avez parlé, Monsieur. Nous admettons provisoirement, et pour la commodité de la conversation, que le Belge est le mauvais et récalcitrant contribuable que vous dites. Mais, s'il faut que les impôts rentrent, ne pensez-vous pas, Monsieur, qu'il faut aussi que l'Etat soit respecté, que l'Etat soit respectable et que le gouvernement n'emploie pas les procédés des cambrioleurs ? Il y a là une question de dignité et de moralité générale qui importe encore peut-être plus que la rentrée des impôts et l'équilibre du budget, si important soit-il.

Que l'or abonde dans les caisses de l'Etat, voilà qui est désirable ; mais il est tout aussi désirable que l'Etat ne soit pas considéré comme l'ennemi de tout le monde, comme un menteur, comme un voleur, comme un malhonnête homme. Vous dites qu'il n'est pas malhonnête, qu'il n'est pas voleur. Mais il emploie les procédés des cambrioleurs et des voleurs et des menteurs. Certes, les gens simples tireront des conclusions faciles. En somme, si quelqu'un vous doit de l'argent et refuse de vous le payer, vous n'allez pas vous introduire chez lui par effraction, faire sauter son coffre-fort et le sommer, avec un revolver sur sa figure, de vous payer *illico* et plus vite que ça !

Ces procédés sont dangereux parce qu'ils peuvent déterminer un réflexe, un réflexe qu'un jury trouverait excusable. D'ailleurs, les règlements de la société et la loi le condamnent. L'Etat belge a besoin d'une face respectée. Il ne peut pas perdre la face dans un moment où, discuté par de mauvaises gens, ceux qui le nient, ceux qui le blâment, ceux qui veulent le ruiner, pour des raisons sociologiques, philosophiques, linguistiques, raciales, peu importe ! il doit, par sa dignité et sa sérénité, se montrer au-dessus de toutes les attaques.

Qu'il inspire la haine à tous et à chacun, qu'il soit apparemment un bandit ou un voleur, voilà ce qui n'est pas admissible. Les procédés des fisciaux, efficaces peut-être au point de vue matériel et strict de la rentrée des impôts, s'ils ruinent la moralité de l'Etat, s'ils détruisent le respect qu'on lui doit, sont plus funestes peut-être que cette déche dans laquelle la guerre nous a plongés.

Et voilà, Monsieur, les réflexions qui s'imposent à la suite de cette conversation courtoise que nous avons eue avec vous, avec vous qui, honnête homme, certes, courtois, certes, appartenez pourtant à cette caste devant laquelle, par un instinct fâcheux mais bien acquis désormais, on a envie de dissimuler son portefeuille.

A cause du second jour de l'An — chômé par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de publicité.

Les Miettes de la Semaine

Adieu à 1927

Adieu, vieux calendrier dont les derniers feuillets s'arrachent plus difficilement et dont la « Saint-Sylvestre » te viendra que par bribes !! Adieu, vieux cartons qui se forcent la flambée du Réveillon !! Que de choses ont ainsi au feu de l'âtre !... Le bilan de toute une année boiteuse où l'Été n'eut même pas la grâce de soulever sans arrosoir !

Dépêchons-nous d'inaugurer le « nouveau bloc » envoyé par notre imprimeur ou notre épicière, 1928 a toutes nos espérances, comme 1927 les a eues.

Et chargeons Marcel Antoine d'envoyer, selon la coutume, nos vœux à nos lecteurs.

Vœux de la veille...

Cette fois, les tarifs postaux ont vraiment dépassé le taux de la moyenne.

Economique, *Pourquoi Pas ?* veut, ici, vous adresser ses vœux pour vos étrennes...

Pour bien garnir votre oussuet oh ! chers lecteurs, de sous, que n'est on pas plus riche !

En ce cas, l'article de fond serait un article de fond — on n'est pas chiche !

En attendant ces jours dorés, dans ce numéro, vous verrez — c'est magnifique ! — que le Petit Pain du Jeudi — qui sort du four le vendredi — est un crami que !

Aux wiboïstes, c'est certain, nous souhaitons le prix Bastin — ils le méritent !

A ces gens vertueux, l'on doit donner ce titre — ils y ont droit : les cénobites !

Aux trois abbés qui, vainement se mettent en quatre, vraiment pour qu'on les lise, nous formons les vœux, de tout cœur pour qu'ils deviennent gens de cœur dans leur église...

Lecteur, à minuit — c'est recta — ah ! n'omet pas d'embrasser ta moitié charmante...

Mais si tu voulais l'en passer, à l'instant, pour te remplacer, je me présente !

Marcel Antoine.

Muse-étrennes

... Et puis, voici encore des vers pour vos étrennes :

Premier janvier ! Bonjour, bon an !
Voici le jour où, par le monde,
Les hypocrites vont donnant
Les souhaits menteurs à la ronde.

« Bonjour, bon an ! » disent au mieux
Les concierges aux locataires,
Les neveux à leurs oncles vieux,
Les gendres à leurs belles-mères !

Or ça, puisque aujourd'hui l'on ment,
Il m'est poussé la fantaisie
De te tourner en compliment,
Des mensonges, ô mon amie !

Je ne t'aime pas, je te hais ;
Tu n'es pour moi que peu de chose
Et je désire ne jamais
Te baiser sur ta bouche rose.

Tu ne comptes plus tes succès,
Tu fais tourner les cœurs, les têtes
Lorsque tu passes... Mais, tu sais,
C'est à tort — les gens sont si bêtes !

Non, tu n'as pas le pied charmant,
Les lèvres rouges, les dents blanches
Et quelque aveugle assurément
A vanté le tour de tes hanches.

Ils me laissent froid, tes appas ;
Tes yeux sont sans éclairs, sans flammes,
O ma mignonne, — et tu n'es pas
La plus adorable des femmes.

LONA, Couture, 17a, Avenue de la Toison-d'Or : Robes, manteaux, fourrures, robes du soir, éventails...

Le bonheur du jour

L'exquise cigarette Touring-Club, valant 4 francs, est en vente partout 2 fr. 50.

Le moindre effort

Les Chambres françaises ont voté avant le 1er janvier le budget de 1928. Comme d'habitude, pour arriver à ce résultat, les députés et les sénateurs siégeant tard dans la nuit, se sont renvoyé comme dans un match de tennis, au lieu de la balle élastique, les lois de finances qui ne sont pas non plus dépourvues d'élasticité puisque les efforts que fait le Sénat français pour les comprimer n'empêchent pas qu'elles reprennent plus ou moins en retournant à la Chambre la forme que celle-ci leur avait donnée.

Au Parlement belge, on n'a pas la moindre idée d'une semblable organisation du travail parlementaire; on y discute lentement, posément, et sans se presser, et comme pas un seul budget de dépenses n'est encore voté,

RESTAURANT des AMBASSADEURS

LE RÉVEILLON

Y sera une véritable Fête d'élégance

20 Hôtels de Luxe

Passer le NOUVEL-AN à
CANNES

est un enchantement

AU THÉÂTRE DU

- **Casino Municipal** -

les meilleurs Chefs-d'œuvre.

REYNALDO RAHM

DIRECTEUR DE LA MUSIQUE

on y adopte sans débat des budgets provisoires pour on ne sait combien de mois. Et quand M. Brunet engage les députés à venir se remettre à la besogne après avoir prolongé de près de quinze jours la trêve des confiseurs, ces messieurs s'octroyent un congé d'une semaine supplémentaire.

Ils ne se foulent pas la rate.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Drops, rue de l'Etoile, 155, Uccle.*

Le Coral

le délicieux apéritif *CUSENIER* préféré aux amers et bitters. dans tous les cafés.

La propriété, c'est le vol

Cet aphorisme de Proudhon semble être resté dans le tréfonds des doctrines de nos socialistes. Il n'est pas de mauvais tour qu'ils ne s'ingénient à jouer aux propriétaires. Ils considèrent comme une catastrophe la prochaine disparition de cette loi des loyers qui, alors que tout augmente, alors que les salaires des ouvriers suivent automatiquement la hausse de l'index, autorise les locataires à ne pas exécuter les conventions qu'ils ont librement acceptées et mesurent au compte-gouttes les majorations de loyer qu'elles prévoient.

Et maintenant, voici que les propriétaires de biens ruraux vont écopier à leur tour. En attendant que là aussi on limite le taux des fermages — de vagues tentatives se sont déjà laissées voir — on tient à rendre obligatoire le bail à long terme, neuf ans au moins. C'est la coutume déjà pour les vastes exploitations du pays wallon, mais en Flandre, où chacun exploite un petit lopin de terre, cela ne cadre ni avec la situation de l'agriculture, ni avec les usages. Sans doute, il y a là des abus, et les propriétaires profitent de l'insécurité de leurs fermiers pour attenter quelquefois à leur liberté — lors des élections notamment. Aussi, le Sénat a-t-il admis que les biens ruraux auraient une durée minimum de trois ans. Et voilà nos socialistes pris d'une belle indignation : il leur faut, fût-ce au prix d'un bouleversement complet, le bail de neuf ans.

AU REVEILLON DE L'AN,

les amateurs de bonne cuisine se retrouveront une fois de plus au *Roy d'Espagne, 9, Petit Sablon*. Tél. 265.70. Toujours on y trouve des truites vivantes.

Suite au précédent

Nos socialistes se sont pris aussi d'une tendre affection pour les commerçants, petits et grands, et ils se posent en partisans farouches de la propriété commerciale. C'est que cette propriété, qui n'en est pas une, est une limitation des droits des propriétaires d'immeubles, et leur cri de guerre, c'est toujours : « Le propriétaire, voilà l'ennemi ! »

Petits tracas de l'existence

Vous vous creusez la tête en vous répétant : « Que vais-je encore offrir pour les Etrennes ? »

Inutile perplexité. Chez *Buss & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes*, vous trouverez ce qui fera plaisir et dans les limites de prix que vous vous êtes assignées : Porcelaines de Limoges, orfèvreries et couverts, cristaux, objets d'art, Saxes, bronzes, ivoires, etc..

De la belle ouvrage

Si les ministres et les parlementaires raisonnables et responsables n'y mettent ordre, MM les douaniers finiront par brouiller définitivement la France et la Belgique. Cette fois, c'est des douaniers français qu'il s'agit — d'ailleurs, les nôtres les valent.

On sait que les livres qui s'impriment en Belgique pour compte d'éditeurs français payent à l'entrée, en France, un droit de 2 p. c. sur la facture de l'imprimeur. Droit raisonnable et légitime. Mais voici que les gabelous ont imaginé d'interpréter la loi à leur manière. Ils prétendent taxer non plus à la valeur industrielle du papier imprimé, mais à sa valeur marchande. Ils ne comprennent pas qu'un tirage à petit nombre d'exemplaires d'un livre de Paul Valéry soit vendu plus cher qu'un bouquin de Clément Vautel ou de Maurice Gauchez, et le plus drôle, c'est qu'ils prétendent eux-mêmes estimer la valeur du livre.

Le malheur, c'est que cela semble être le premier acte d'une offensive contre l'imprimerie belge. Que nos amis français prennent garde ! La France a, dans notre pays, beaucoup d'amis, mais elle a quelques adversaires qui ne demandent qu'à aviver la moindre querelle. On a vu déjà s'esquisser, dans le monde des éditeurs, et même des auteurs, un mouvement nationaliste et protectionniste qui nous semble absurde, mais que les tracasseries douanières françaises pourraient légitimer. Grâce au change, le livre français qui se vend 15 francs à Paris revient à Bruxelles à 22 fr. 50. Qu'on le soumette à des droits de douane — ce que certains demandent — les prix deviendront prohibitifs et ce sera pour la diffusion de la culture française en Belgique et pour l'influence française un coup funeste.

Si on laisse faire les douaniers, la Belgique, d'ici dix ans, sera séparée de la France par une muraille de Chine. Et au profit de qui ?..

GASTON, chemisier, boulevard Botanique, 33.

Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reske-Turks. En vente partout.

La stabilisation italienne

Depuis que Mussolini a pris le pouvoir, tous ou presque tous les docteurs ès-sciences économiques et financières lui prédisent la catastrophe. L'activité industrielle et commerciale de l'Italie, le nord qui se peuple d'usines, le sud si longtemps déshérité qui se réveille, bluff que tout cela, hobards d'une presse domestiquée : « Vous verrez ce qui arrivera demain. Nous frémissons à la pensée de la catastrophe qui s'abattra sur l'Italie ! »

Jusqu'à présent, ces mauvais prophètes en sont pour leurs mauvaises prophéties. La catastrophe annoncée à l'extérieur ne s'est pas produite et voici que Mussolini stabilise la lire dans de bien meilleures conditions que nous. Il n'est pas arrivé à la parité or, qu'il avait un peu imprudemment annoncée, mais il stabilise à 92 livres la livre. C'est loin de 175 francs à la livre, et l'Italie continue à travailler avec ardeur, sous une discipline qui est peut-être embêtante pour l'agitateur professionnel et même pour le journaliste, mais dont Monsieur tout le monde, qui se f... de la liberté de pensée, s'accommodent fort bien.

Les difficultés de la Roumanie

Le petit roi Michel de Roumanie, l'enfant-roi, vit sous la protection d'une ombre, disions-nous, l'ombre du grand Bratiano. Cela suffira-t-il à lui assurer le trône ? Aux dernières nouvelles qui nous viennent de Bucarest, ce n'est pas très certain. M. Vintila Bratiano n'a pas, tant s'en faut, le prestige et l'autorité de son frère, et l'opposition, loin de désarmer, lui fait une guerre sans merci. Elle exige la dissolution du parlement, et de nouvelles élections, menaçant de se tourner vers le prince Carol ou vers la république. Nous ne savons pas ce que vaut le gouvernement de M. Vintila Bratiano. Il est possible que le peuple roumain, déjà frémissant sous la dictature d'un homme supérieur, ne puisse souffrir celle d'un homme de second plan.

Mais ce qui est certain, c'est qu'une crise d'instabilité ministérielle serait en ce moment bien dangereuse pour la Roumanie. C'est un pays riche entouré de pays pauvres, un pays « héritier » entouré de pays dépeuplés. Il a à peu près doublé d'étendue et il a procédé à l'assimilation de nouveaux sujets qui, à la vérité, sont les Roumains d'origine, mais qui, ayant vécu longtemps sous la domination étrangère, avaient contracté toutes sortes d'habitudes particulières. Ajoutez à cela les difficultés financières. Non, en vérité, le moment n'est pas venu pour ce pays de se lancer dans l'aventure. Cela nous intéresse indirectement, car nous sommes payés pour savoir quelles fanestés tempêtes peuvent nous venir des Balkans. Aussi devons-nous faire des vœux, autant par égoïsme que par sympathie, pour que la Roumanie sorte le plus tôt possible des difficultés temporaires que certains se plaisent à grossir on ne sait dans quel intérêt.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Val Wehrli, 10-12, Boulevard Anspach.

a réuni pour les fêtes un choix merveilleux de créations ultra-modernes du meilleur goût. Recevoir ou adresser un cadeau de cette maison constitue le cadeau le plus apprécié.

La carence de l'Etat

L'opinion publique a accepté avec une extraordinaire résignation l'idée que la science qui, dans les pays les moins civilisés du monde, est une affaire d'Etat, peut devenir, chez nous, une question de charité privée. Sans doute, devant la carence de son gouvernement, devant la nécessité de sauver nos laboratoires et la recherche scientifique désintéressée, il ne restait au Roi qu'à entamer sa fameuse croisade, mais il n'en est pas moins humiliant de penser que la science est désormais traitée chez nous comme une simple mendigote, une fille perdue ou un enfant anormal.

Les Beaux-Arts sont à peu près logés à la même enseigne. Le fameux M. Plisnier, du Comité du Trésor, s'est opposé récemment à l'allocation d'un crédit de quelques centaines de francs au Musée de Gand, sous le prétexte que les industriels gantois étaient assez riches pour payer l'entretien des tableaux des galeries publiques ! Sans doute, le mécénat est une excellente institution et l'Etat doit encourager les mécènes de tout son pouvoir. Mais non pour pouvoir plus aisément se défilier lui-même.

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, sa délicieuse choucroute garnie et ses petits plats froids.

Plus de charité

Est-ce parce qu'on s'est aperçu en haut lieu combien il était indigne que la protection accordée aux arts et aux artistes devint une affaire de charité ? Mais l'allocation de subsides à des artistes méritants dans le besoin, même l'allocation de primes à titre d'encouragement qui pourrait passer pour une charité déguisée, est désormais interdite. Quand on pense que, sous le règne du baron Descamps-David, qui n'avait pourtant rien de Louis-quinze, feu Rouvez, de la part du gouvernement, allait porter cent francs à Jef Castelèyn, mourant à l'hôpital !

Il n'y a pas d'apparence, heureusement, que jamais le baron Descamps-David, l'auteur d'*Africa*, meure à l'hôpital ; il pourrait, sinon, faire entre son gouvernement et celui de M. Vauthier une comparaison qui ne serait pas en faveur de ce dernier !

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le **BRILLANT FRANÇAIS.**

Vous êtes belles!!!

mais vous pouvez l'être davantage. Employez toutes la merveilleuse « reine des crèmes ». Elle rend le teint délicieusement velouté.

La S. D. N. sur le chemin de Buenos-Ayres

Autant le *Chemin de Buenos-Ayres* d'Albert Londres était amusant à lire, autant le rapport de la Société des Nations sur la traite des blanches l'est peu...

Mais pourquoi la S. D. N. n'a-t-elle pas chargé Albert Londres de la rédaction de ce rapport ? Le « corps d'experts » qui s'est acquitté de cette tâche était sans doute composé de marchands de lard et de frigo ?

On y lit notamment :

« *France.* — Ce pays importe peu de femmes étrangères, mais il y a d'incessantes allées et venues de souteneurs à Paris à la recherche de femmes et de jeunes filles qui pourraient être envoyées à l'étranger dans un but de prostitution...

« *Allemagne.* — Le gouvernement allemand nous apprend que l'Allemagne est un pays de transit. De nombreux renseignements nous sont parvenus concernant la fabrication de photographies obscènes dans ce pays.

« *L'Italie* envoie une foule de femmes en Egypte et ailleurs.

« *Roumanie.* — Pays d'approvisionnement. La dépression économique est avant tout responsable de cette situation. »

Le rapport dit encore que peu d'Anglaises pratiquent la prostitution à l'étranger et que les souteneurs sont d'accord pour dire qu'elles ont le caractère trop indépendant pour le métier.

Le rapport affirme que ces conclusions sont le résultat de cinq mille... interviews prises dans les bas-fonds. On comprend qu'après cela les rapporteurs se soient trouvés dans un état d'esprit mallarméen :

La viande est triste, hélas ! et j'ai bu tous les litres...

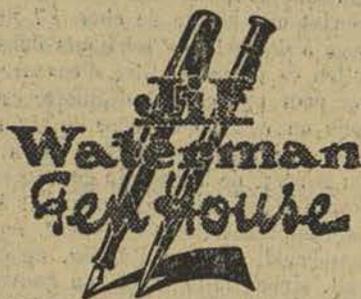
CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont, dans la famille, les agréments du dessert.
Mandarinette, Prunellia, Extra-sec, etc., etc...
En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Pour VOS CADEAUX d'ÉTRENNES

voyez à



51, BOULEVARD ANSPACH

Entre Bourse et Grand Hôtel

Un homme tout d'une pièce

M. Carnoy, disait-on, est long, très long — il a cinquante centimètres de plus que M. Vauthier, assure M. Vergels, qui a pris sa mesure — mais il est d'une pièce.

Voyons cet homme d'une pièce, cette canne à pêche indévissable et indémontable avec un chapeau haut de forme par dessus. Il y a quelques semaines, à la Salle Pletinckx, M. Carnoy fulminait :

« Et si Bruxelles refuse les subsides aux écoles catholiques, il ne reste aux échevins catholiques de Bruxelles qu'à faire une chose : démissionner, s'en aller en faisant claquer les portes, laisser Max et les libéraux tout seuls, avec les socialistes et leur déshonneur ! Nous n'admettrons de leur part aucune autre attitude : c'est une affaire de dignité ! » (Longue ovation.)

Depuis, les libéraux ont repoussé le subside et M. Carnoy est devenu ministre de l'Intérieur. Sur quoi l'un des échevins catholiques de Bruxelles alla trouver le ministre et lui exposa, au nom de ses collègues, qu'obtempérant à ses injonctions, ils s'apprétaient à quitter l'hôtel de ville.

— Mais, ajouta cet homme, je ne vous cache pas, Excellence, que M. Max, aux prises avec les socialistes, pourrait bien prendre un taxi... et la résolution d'aller porter sa démission au roi Albert...

— Ah ! jamais de la vie ! s'exclama M. Carnoy. Ne faites pas ça, pour l'amour du Ciel ! Songez aux conséquences graves d'un tel acte : laisser la capitale du pays en proie au désordre, à l'anarchie !...

Et prenant les deux mains de son interlocuteur, pathétique, il ajouta :

— Restez... faites ça pour moi !

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Fexel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64,160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97,000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le Rouge et le Noir

Nous avons annoncé la naissance de cette nouvelle triune libre qui s'ouvre au *Cygne*, à l'instar du fameux Club du Faubourg. Cette première séance, séance inaugurale, a fait un peu penser à un panier de crabes. Unames à vouloir déblayer le terrain, tous les terrains de la gérontocratie, ces jeunes agissent en ordre dispersé et commencent par user leur généreuse combativité les uns contre les autres.

Beaucoup de monde — c'est-à-dire autant que la salle du *Cygne*, Grand-Place, en peut contenir. Les chaises manquent. Le chauffage aussi manqua. Heureusement, le gél s'était manifesté. La Providence veille à tout.

Beaucoup de monde, donc. Les Lettres, bien entendu les Jeunes Lettres, la colonie étrangère : russe, norvégienne, polonaise, etc. La Diplomatie : Son Excellence Paul Bouillard, ambassadeur de la Cuisine Lyonnaise en Belgique ; le Parlement ; le Barreau, allié à la Finance, allié aux Belles-Lettres.

Personne ne fit trop d'efforts pour passer inaperçu. Il y a mille et un moyen pour se faire remarquer : interrompre l'orateur ; applaudir à grand bruit ; ricaner d'une façon... ostensiblement discrète ; faire des mots pour les voisins ; d'autres encore...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Son costume smoking doublé de soie à 1,400 francs.

Bruxelles-Ville-Morte

M. Pierre Fontaine présidait. Son autorité croitra, avec l'expérience des prochaines séances. Il définit les buts du jeune organisme. « Le Rouge et le Noir » se fait une loi d'être tolérant et accueillant. Tout le monde aura accès à sa tribune ; chacun pourra y dire ce qu'il lui plaira.

Le petit discours du président proclama la nécessité de la fantaisie et de la bonne humeur. C'est sans doute pour cela que l' hilarité fut si grande durant toute la soirée — même là où quelque gravité eût été de saison.

M. René Verboom se fit l'accusateur des divers groupements artistiques de Bruxelles — Bruxelles-Ville-Morte. Ce fut une charmante entreprise de démolitions.

La défense fut molle. Beaucoup de jugements par défaut. Les accusés qui se présentèrent à la barre plaidèrent les circonstances atténuantes.

M. Paul Bouillard parla, paraît-il, au nom du « Club du Faubourg » et fit connaître ses belles relations à Paris : il a déjeuné avec M. Pierre Benoît.

On fit de l'esprit, et du meilleur : le cubisme, encore un « isme » où ne passe plus personne : ceux qui boivent de l'eau de Seltz « s'y font ». Et de rire !

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers LA PANNE.

SOURCES CHEVRON, gaz naturel.

Uniques au monde par leur composition et leurs effets sur la santé.

La grande misère des lettres belges

M. Paul Nenhuis s'était chargé de dépeindre la situation lamentable des Lettres belges. « Le Rouge et le Noir » se devait de consacrer quelques instants de sa première séance au douloureux régime fait, chez nous, aux écrivains.

M. Neuhuys dit d'excellentes choses. Mais pourquoi faut-il qu'il les ait dites de manière si peu plaisante? Il lut son papier sur un ton pathétique et larmoyant. Ne te querellons pas trop là-dessus, cependant, car il eut le courage — oui, c'était une sorte de courage — de rappeler à cette assemblée de jeunes les noms de certains anciens qui sont encore en vie, Dieu merci, et de grands disparus, moins gênants, ceux-ci.

Espagnol. Leçons et traductions par professeur diplômé.
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Quand on parle de Léon Daudet

Enfin, M. Louis Piérard, Lui-Même, défendit, en termes heureux et chaleureux, son projet de création d'un Fonds national des Lettres. Chacun s'ingénia à inventer des ressources pour ce Fonds.

Mais les affaires faillirent se gêner quand quelqu'un prononça le nom de Léon Daudet. Pourquoi le P.E.N. Club n'a-t-il pas reçu Léon Daudet ?

— Adhérez au Pen-Club d'abord, répondit M. Piérard ; ensuite on vous dira pourquoi, peut-être !

Heureusement, tout s'arrangea, à la grande satisfaction du sympathique président qui allait être débordé.

En somme, charmante soirée que d'autres, mieux ordonnées sans doute, suivront bientôt. Il est bon d'encourager les tentatives de groupement, même accidentel, des artistes, jeunes et... autres. Les petites chapelles y gagneront peut-être de n'être plus que rivales, ce qui est excellent, et non hostiles, ce qui est détestable.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Acte de courage

A l'issue de la récente session du conseil provincial de Liège, le gouverneur ayant prononcé le traditionnel : « Vive le Roi ! », M. Renery, conseiller communiste, répondit de sa voix d'ange : « A bas le Roi ! »

Ce fut un joli chahut ! Mais comme les débats étaient clôturés, il était inutile de lancer un rappel à l'ordre au bouillant moscoutard. Ce dernier n'avait d'ailleurs eu garde de pousser ce cri à l'ouverture des débats. Il risquait l'expulsion. Le courage n'appartient pas à tout le monde — et M. Renery, quand il se laisse aller à ses intempérances de langage, préfère s'assurer une porte de sortie.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar

est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Les Allemands et la langue française

Un comité provisoire s'est réuni la semaine dernière à Bruxelles à l'initiative de M. Maurice Wilmotte, et sous la présidence de M. Raoul Péret, pour préparer un congrès de la langue française pour 1928.

Les délégués de toutes les associations de propagande et de défense du français étaient présents, et notamment M. Paul Labbé, secrétaire général de l'Alliance française. Séance secrète, naturellement. Mais on sait aujourd'hui que grâce à cet excellent Wilmotte, la discussion a été vive et même un peu aigre... Où tenir le congrès ? A Strasbourg, propose Wilmotte. Les Français voient en ce moment toutes sortes d'inconvénients au choix de Strasbourg. Inutile d'insister. « Pourquoi pas Bruxelles ? » disent-ils.

Alors on entend Wilmotte proférer cette objection, au moins inattendue : « Parce que les Allemands n'y viendraient pas ! »

On se demande pourquoi la présence des Allemands est indispensable à un congrès où il s'agit de la défense et de l'illustration de la langue française. Il est vrai que Wilmotte a été chargé, par Kamiel Huysmans, de réconcilier les intellectuels allemands et les intellectuels belges. Est-ce pour cela qu'il travaille à brouiller les amis de la langue française ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Locarno

Tout-Hank-Hamon, Steenockerzeel, Jandrain-Jandre-nouille, *Pourquoi Pas ?*, tout le monde en parle.

Mais on ignore les avantages des poêles type Etat des Fonderies COLSOUL, à ORP.

M. Wilmotte et M. Herriot

Le *Belge de Paris* du 25 décembre établit un parallèle assez inattendu entre M. Wilmotte et... M. Edouard Herriot :

M. Wilmotte a avec M. Edouard Herriot beaucoup de points de contact. Certes, il n'a pas de celui-ci la stature imposante et cette sorte de bonhomie qu'a illustrée la caricature, mais, comme le ministre français de l'Instruction publique, c'est un normalien, c'est même l'un des derniers normaliens qu'ait produits l'Ecole de Liège. Il a conservé de cette culture initiale certaines façons doctrinales et, comment dirais-je, une répugnance que d'autres puissent avoir raison de l'une de ses affirmations. M. Herriot a de l'ampleur, M. Wilmotte est mince et sec. Où ces deux hommes se ressemblent, c'est dans leur grand savoir, leur verbe littéraire châtié et leur goût de la politique.

Ils ont d'autres ressemblances encore, que le *Belge de Paris* a négligé de noter : tout à fait comme M. Herriot, M. Wilmotte possède deux oreilles, une seule tête, dix doigts aux mains et la faculté de marcher en avançant alternativement l'une et l'autre jambe.

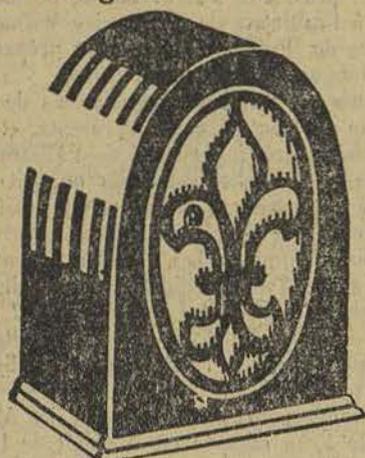
LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Dans les gares

on voit l'affiche : « Attention aux pick-pockets ! » Logiquement, on devrait la compléter : « Attention aux pick-pockets : ils visent surtout vos Abdulla ».

Le Brandes Ellipticone

L'indice du bon goût



SUPREMATIE INDISCUTABLE

Du fini, du cachet, un rendement inégalé.

En vente dans les meilleures maisons.

Agents : La Radiophonie Belge, Soc. Coop.

23, rue Van Helmont, Bruxelles

Salle d'exposition, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles

Grégoire Le Roy et le Musée Wiertz

L'affaire en est toujours au même point. Les écrivains ont envoyé une lettre au Roi ; l'Académie a agi auprès du ministre par l'entremise de M. Destrée ; plusieurs parlementaires lettrés, notamment MM. Braun et Max Hallet, ont été trouver le même ministre, et M. Vauthier a promis d'examiner le cas de Grégoire Le Roy avec l'esprit le plus bienveillant. Mais en attendant, Grégoire Le Roy est toujours sous le coup de l'arrêté d'Huysmans. Il paraît que la question doit être portée devant le conseil des ministres.

Le conseil des ministres !... Tout de même, Kamiel n'y mettait pas tant de façons.

Dans tous les cas, nous ne voudrions pas être dans la peau de l'homme de lettres, fût-il fonctionnaire, qui accepterait la succession du grand poète, à qui l'administration aurait supprimé son gagne-pain, manquant ainsi aux promesses de plusieurs ministres !

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Exportation. — Dédouanement

La COMPAGNIE ARDENNAISE, grâce à son personnel spécialisé, peut effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

L'abbé se défile

Le directeur-lecteur-abonné du *XXe Siècle*, journal confidentiel dont les numéros font prime chez les bibliophiles, à cause de leur rareté, grince des dents et éructe des grossièretés parce que la *Dernière Heure*, la *Province de Mons*, le *Peuple*, la *Nation belge* et nous-mêmes l'avons prié de donner les noms des « escrocs » de lui connus, qui ont réalisé, à leur profit, la reprise des marks en 1918.

L'abbé se défile ; il se met à parler trombone quand on lui parle bicyclette ; il « répond » par une couple de phrases insanes. Il ne pouvait mieux démontrer combien nous avions raison de dire qu'il ne possède d'autres armes que l'effronterie, si ce n'est l'art de se tirer des flûtes — pareil au mauvais gamin de rue qui, ayant cassé un carreau de vitre, se débîne en vitesse dans la crainte de l'agent de police...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pour son rhume...

Dans son article hebdomadaire du *Journal de Charle-roi*, le bon docteur Branquart présente le livre que vient de publier Gérard Harry, et visant les haineuses attaques dirigées par l'abbé Wallez, seul de tous ses confrères, contre le patriotisme du président d'honneur de l'Association générale de la presse, ajoute :

Des journalistes — indignes de ce nom — à court d'arguments, sont descendus à certains moments, dans leur désir de nuire, jusqu'à reprocher son origine insulaire (!!!) à ce grand honnête homme et à le traiter de mêtèque avec un geste de mépris affecté !

Rassure-toi, mon pauvre vieux camarade, rassure-toi ; ces explosions de haine impuissante et stupide n'atteignent que leurs auteurs ; songe qu'il n'y a pas au monde un seul œuf responsable du panier dans lequel on l'a pondu, et considère-toi comme étant beaucoup plus de chez nous, pays de braves types, de gens de cœur et de sincérité, que les pauvres sires dont je viens de parler !

Ce pauvre abbé, tout de même...

Regardez ce Monsieur ; n'a-t-il pas l'air de vouloir tout démolir sur son passage ? Aussi, il y a de quoi ! Encore un rendez-vous de manqué, et c'est en se fiant par trop à sa montre. Mais, voilà ; ce n'est pas un « Chronomètre MOVADO ».

Ne vous habillez plus

qu'en payant vos vêtements par mensualités. Maison Grégoire, tailleur pour hommes et dames. Tissus, 29, rue de la Paix (1^{er} étage). Tél. 280.79, Bruxelles.

La Grèce éternelle

Le samedi 17 décembre, dans la grande salle du Palais des Académies, la Société d'Etudes néo-grecques, qui a pour présidents d'honneur MM. Aloïs Vande Vyvere, ministre d'Etat, et Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères, offrait à ses membres et à ses invités une matinée littéraire et musicale. Le professeur Albert Counson, de l'Université de Gand et de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, y discourt congrûment « du romantisme et de la Grèce moderne » ; le commandant Dendal, professeur à l'Ecole de guerre, avec netteté, précision et savoir vrai, retraça les péripéties de la bataille de Navarin ; des dames grecques et belges, des messieurs idem y apportèrent l'appoint de leur talent harmonieux, sous l'œil approbateur de Polymnie ; et ce fut très bien.

Ce qu'on célébrait, en somme, c'était l'anniversaire de la fameuse rencontre du 20 octobre 1827, qui, mettant aux prises, sans déclaration de guerre, les flottes alliées de France, d'Angleterre et de Russie d'une part, la flotte turco-égyptienne, la provocatrice, d'autre part, assura l'indépendance de l'Hellade, que les Osmanlis brutalis-

saient depuis près de quatre siècles. Soixante navires musulmans sur quatre-vingt-neuf y furent coulés. La flotte coalisée ne perdit pas un canot...

Mais pourquoi pareil retard dans la célébration légitime du centenaire ? Fixée, il y a six mois, au samedi 22 octobre, elle allait coïncider presque avec l'arrivée à Bruxelles — dans le palais d'en face ! — du roi Fouad Ier, laquelle fut du mercredi suivant. Or, le grand vaincu de la journée de Navarin fut Ibrahim pacha, grand-père de l'actuel roi d'Égypte... Valait-il pas mieux temporiser ? Bien qu'un siècle après Waterloo, les Anglais aient « plaqué » la Prusse et tendu à la France une main qui fut la bienvenue...

Le soir, il y eut un dîner chez un des présidents d'honneur : viandes exquises, nullement comparables à la « carne » des restaurants de la nouvelle république athénienne ; vins d'Occident, supérieurs au Samos, au Santorin, au Malvoisie ; la Belgique reprenait son rang de puissance-lumière et damait le pion à la mère des arts et des lettres. Il y avait entre autres une « fine » du XIXe siècle, qui dépassait de mille coudées le « raki » du XXe, et qui vous disait à l'oreille, en bon grec : *Vandervelde ? Karabaras !* Traduisez : *Emile est un Scythe !*

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Navarin

Mais d'où vient ce nom de Navarin, qui n'est ni grec ni très ancien, et qui même ne répond à aucune localité antique ? Le toponyme *Navarino*, transmis aux marines européennes par les Vénitiens et aujourd'hui tombé en désuétude dans le pays, au profit du *Pylos* officiel et du *Néo-Kastro* (Château-Neuf) vulgaire, dérive de *ton Avarimon* (Château des Awarès), en souvenir d'une invasion slave des temps médiévaux.

Or, la cuisine perpétua ce nom glorieux, et chacun connaît le ragoût de mouton, préparé avec des pommes de terre et des navets, et auquel l'Excellence de tantôt n'avait pas songé... Il est vrai que les convives n'y pensèrent pas plus qu'Elle. N'importe : la Société des Nations peut elle-même bouleverser les frontières, bousculer les noms de lieux illustres et faire d'un Dantzig célèbre par son eau-de-vie un *Gdansk*, la conscience populaire, qui se loge dans l'estomac, a sa durable gratitude.

Conte de Noël

Or donc, en cette année qui devait être, pour l'histoire, celle de la nativité, les Rois Mages cheminaient vers la Palestine. Guidés par l'étoile, ils avaient quitté leur Orient mystérieux, et s'en venaient, chargés d'offrandes et de présents, pour adorer le divin enfant qui allait naître.

Et Melchior, Gaspard et Balthazar s'avancèrent pour l'adorer... C'est ainsi qu'en l'an de grâce 1927, Thomas le Banquier, Richard l'Industriel et Gérard le Marchand, guidés par leur bonne étoile, s'en allèrent jusqu'à Bruxelles, et l'Étoile s'étant arrêtée sur la Place de Brouckère, ils comprirent qu'ils devaient entrer au Rayguy et y retenir un bureau afin d'être agréables au Seigneur.

Les deux Bruxelles

Deux Parisiens, qui ont passé chacun de leur côté quelques jours à Bruxelles, se rencontrent sur le Boulevard.

— Charmante ville que Bruxelles, dit le premier, mais d'une austérité bien protestante. Interdiction de boire un verre de fine après son dîner, censure sur les cinémas, les cafés les plus élégants comme les plus humbles sont fermés à une heure du matin. Quand on est habitué à la vie nocturne, c'est bien ennuyeux.

— Vous m'étonnez, dit le second. Je n'ai jamais tant bu de champagne ni de whisky. Je n'ai jamais joué aussi gros jeu ni aussi librement que pendant ce séjour à Bruxelles. Mes amis bruxellois me conduisaient de bar en bar et de tripot en tripot. Et cela jusqu'au petit jour. Il est vrai que bars et tripots se denommaient cercles privés, qu'on était obligé de donner son nom en entrant et qu'on recevait un petit carton en échange.

Ces impressions contradictoires sont justes toutes les deux. Il y a un Bruxelles officiel, qui est austère et un peu ennuyeux et un Bruxelles non-officiel qui n'est rien moins qu'austère et fort rigolo. Et le plus drôle, c'est que le Bruxelles non-officiel vit tranquillement nonobstant la loi sous l'œil paternel des agents de l'autorité. Nous n'y voyons aucun inconvénient. Mais comme hypocrisie, c'est assez réussi.

Le repos au ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Occasion unique

Peu de valeurs ont augmenté depuis un an comme la PERLE FINE CULTIVEE, en dépit des attaques dont elle a été l'objet et qui n'ont pu empêcher qu'elle soit une perle secrétée par l'huître au même titre que la perle fine spontanée.

La Maison SAKURA vient précisément d'en recevoir un lot incomparable directement d'un cultivateur du Japon à des prix inconnus. Ce lot compte 1 collier de 91 perles de 4 à 6 mm., pesant 236 grams, cédé à TROIS MILLE FRANCS et d'autres à 4, 5, 6, 7,000 francs, etc...

Profitez-en. C'est le plus beau cadeau et le plus sûr placement. SAKURA, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Une manifestation Georges Virrès

Georges Virrès (dans le civil Henri Briers), bon écrivain et vaillant défenseur de la langue française dans la plus flamingante de nos provinces, ayant été élu membre de l'Académie de langue et de littérature françaises, les Amitiés françaises de Hasselt, dont il est le fondateur, organisent une manifestation en son honneur. Elles offriront au nouvel académicien un banquet qui aura lieu le 8 janvier. Tous les écrivains belges, pour qui Hasselt n'est pas le bout du monde, voudront en être.



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD · REPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Libeau à l'ambassade d'Angleterre

Libeau a joué, samedi dernier, à l'ambassade d'Angleterre, un sketch avec MM. Desplas, Bernard, Bernies et Mme Camus. Il s'est fait applaudir par le duc et la duchesse de Brabant, la princesse Marie-José, des diplomates, par tout ce que Bruxelles compte de personnages titrés. Et il nous revient que Libeau a eu le trac !

Sir George Grahame, ambassadeur de Grande-Bretagne et d'Irlande, avait dit à Libeau :

— Je reçois, la veille de Noël, à l'ambassade, des invités de marque : des princes, des ministres. Faites-moi, à cette occasion, un sketch amusant.

Libeau fut un peu décontenancé :

— Un sketch dans une ambassade ? dit-il étonné. Mais, Excellence, ce n'est pas mon genre. J'ai peur des princes, des diplomates, des ministres, de tous les grands de la terre. Tout ce monde m'intimide...

— Vous avez tort, répondit sir George Grahame.

— Un sketch ? Sur quel sujet ? Je ne vois pas très bien ce que je pourrais faire...

Sir George Grahame réfléchit un instant, puis dit à Libeau :

— Mon cher Monsieur Libeau, c'est bien simple. Dites du mal des Anglais. Je suis convaincu que cela aura du succès.

— Alors, Excellence, vous m'autorisez à dire, chez vous, devant vos invités, du mal des Anglais ?

— Mais certainement...

Et le sketch fut charmant. Libeau, qui, pendant la guerre, avait appris à connaître les Anglais de Londres, se contenta de blaguer la cuisine britannique, le métro, et expliqua avec un entrain savoureux comment un Belge, qui ne connaît pas l'anglais, peut se faire comprendre à Londres en écrivant sur ses manchettes une demi-douzaine de bouts de phrase : « I am sorry, my dearling, six pence... Beefsteak and Piccalilli... Circus ».

Le succès de Libeau et de ses camarades fut, — faut-il le dire ? — très chaleureux.

La revue du « Cercle Gaulois »

Cette revue est une pochade, une pochade de la meilleure verve « gauloise », dans les traditions du théâtre universitaire auquel tant de vieux Gaulois d'aujourd'hui firent leurs dévotions quand ils étaient de jeunes Gaulois, « semeurs ardents du rêve, du travail, du plaisir » et qu'ils chantaient, sur la musique de Mélant, la Liberté, la femme qui leur était chère, et la Fraternité...

Le genre n'a pas décliné : c'est avec la même souplesse et le même entrain qu'auteurs et acteurs font la culbute dans l'insenséisme.

Le programme vous mettait tout de suite dans l'ambiance : on y lisait en effet des motions comme celles-ci :

*Les gargarismes du Président
sont prescrits par le docteur*

HIGGUET

et exécutés par

HARRY

chef-barman du Claridge's, de Paris

Les faux-cols du Prince

*sont spécialement confectionnés par les métiers des
TISSAGES FRANCO-BELGES, S. A.*

*Les accessoires spéciaux sont fournis par le
rayon Voronoff des*

GRANDS MAGASINS DU « TOUT POUR RIEN »

Enfin un avis pudique concernant « les pantalons de

dames fermés pour cause d'agrandissement « semblait concerner particulièrement le docteur Wibo.

Ce fut joie débridée dès les premières scènes. Nous ne vous les raconterons pas ; elles sont de caractère personnel et confidentiel ; la revue a été faite pour les Gaulois et seuls les Gaulois sont admis à les discuter... et à les applaudir.

La pharamineuse cascade des couplets et des bons mots se déverse tour à tour sur les membres du comité et les personnalités les plus marquantes du Cercle.

Des membres du Cercle, encore, en sont les principaux interprètes et ils y vont avec une cocasserie bien bruxelloise, en s'en donnant à cœur-joie. Pour leur début, ils avaient fait appel à l'impayable Libeau, qui fut malicieux à souhait dans le rôle du président Thys et étourdissant dans le rôle du docteur Voronoff, qui, venu spécialement en Belgique pour régénérer le Cercle, distribua à la salle les pilules merveilleuses de sa pharmacie. On applaudit encore deux des meilleurs artistes du Théâtre royal de la Bonbonnière, M. Bernard et Mme Camus, que le programme qualifiait avec raison de délicieuse, et qui avait l'air d'un Saxe frêle et joli, parmi ces robustes Gaulois, dont les bras musculeux sont faits pour déménager des pianos dans la forêt primitive — tandis qu'elle, fine et délicate, si bien disante, si bien chantante et si doucement souriante, semblait, à la fin de la pièce, une autre fleur parmi toutes celles qu'on lui offrit en corbeilles, en gerbes et en bouquets.

Il y avait encore un trio pétulant de jolies femmes : Mmes Bernard, Masset et Cazy.

Les auteurs de cette revue furent acclamés, trainés sur la scène et congrûment embrassés devant une assemblée trépissante où les ministres à portefeuille voisinaient avec des diplomates.

Ce petit spectacle avait été ingénieusement réglé — et même déréglé — par Libeau. L'excellent artiste pianiste Fernand Bastin avait, pour la circonstance, arrangé — et même dérangé — la musique d'accompagnement empruntée au meilleur répertoire *up to date*.

Auteurs et interprètes, Bruxellois authentiques, ont prouvé, une fois de plus, que, sur le terrain des opérations dramatiques, comme sur le terrain des opérations militaires, les Belges sont les plus braves des Gaulois.

Rayguy-House, 28, place de Brouckère, présente ses bureaux magnifiques, venez les voir vous n'en louerez pas d'autres (1er étage).

Caletours !

Pendant que les calembredaines les plus imprévues se succédaient sur la scène, on distribuait, dans la salle, un factum à base de calembours sur les noms des membres du Cercle. Ce factum eût stupéfié le marquis de Brièvre lui-même. Jugez-en par le premier paragraphe, que nous copions textuellement :

O'Kelly (oh ! qu'il est) peu aisé De Witte (de vite) Schmettau (s'mettr'au) courant de la liste Hymans (immense) de nos (oppens (copains) J'aspar (j'espère) Hamoir (avoir) trouvé une espèce Duchaine (de chaîne) qui Hallet-gera (allégera) mon turbin. Le Tuck (truc) n'est pas neuf, May Tahon (mais tâchons) de ne pas nous Fischer (ficher) dedans ; y en a Ghion d'Aspremont (qui ont d'après noms) et je Regout- (redoute) de Jadot (déjà d'en) oublier Henkart (un quart) ou De Thier (ou deux tiers).

Il y en a comme ça trois pages, ruisselantes d'inouïsme ! Les spectateurs-lecteurs ne s'étonnaient que d'une chose : c'est que les auteurs responsables de ce spécimen du maboulisme contemporain fussent présents à la petite fête, alors qu'en bonne logique ils eussent dû s'être liquéfiés dans leur encrier...

La quadrature du cercle

C'est le titre d'une amusante et pimpante revue qui a été représentée la semaine dernière au *Cercle Artistique et Littéraire* de Gand. Nous ne dévoilerons pas l'anonymat de l'auteur, tout membre du Cercle qu'il est, puisqu'il a tenu à le garder. On ne l'en a pas moins applaudi. Il avait mis en scène nos vieux amis les choristes du théâtre de Gand.

Voici le couplet qu'ils chantaient :

LES CHORISTES

Notre rôle
N'est pas drôle.
Faut pas... ét' des poch'tés!
C'est la haute
Qu'est, sans faute,
Par nous... représenté!

LE CHEF D'ATTAQUE

On est des typ's tout c' qu'y a d'rupin
Sous Charles-Quint!
Des gens calés qui z'ont d' l'épargne,
Des grands d'Espagne!

LES CHORISTES

Quels artistes,
Les choristes
Du Thé...âtre de Gand!
Quelle allure
Fière et sûre!
Quel main...tien élégant!

LE CHEF D'ATTAQUE

Leurs costum's leur vont comme des gants!

LES CHORISTES

Quels artistes,
Ces choristes
Du Grand Théâtre de Gand!

Comme il faut que, dans une revue, les personnages aient un prétexte pour quitter la scène, quelqu'un criait dans les coulisses : *Pourquoi Pas ?* Et les choristes prenaient la fuite. Pourquoi ? En vérité, pourquoi ?

A L'OCCASION DES ETRENNES, dès ce jour, nous mettons en vente pour notre clientèle, une création de chapeaux daim premier choix à 95 francs. The Destroyer's Raincoat Co Ltd.

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

La plus belle surprise

que vous pourrez faire à Madame, ce seront quelques jolies paires de bas de soie. Nous avons créé à votre intention, Monsieur, des bons d'achat de 100, 200, 300, 400 et 500 francs, que nous enverrons par retour, avec vos souhaits, à l'adresse que vous voudrez bien nous indiquer en faisant votre versement à notre compte chèque postal (n° 875.73, M. Van der Donck). Ces bons sont valables dans toutes nos succursales.

LE PETIT MAGASIN :

Le premier spécialiste du bas en Belgique, 39a, Place de Brouckère, 13, avenue de la Toison-d'Or, 54, rue d'Arenberg, 4bis, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles, et à Anvers, 27bis, rue Léopold.

Le consul martyr

Ne recevant plus, à cause de son attitude peu courtoise, d'invitations à assister aux nombreuses soirées, concerts et réunions diverses qui se tiennent à Liège, ce consul d'un pays voisin et neutre s'en fut demander une invitation au dernier bal des officiers à Liège. Il fait valoir qu'il est ancien officier de réserve de son pays et

qu'il a une profonde admiration pour notre vaillante armée, etc.

Il obtint satisfaction et va raconter après, à tout qui veut l'entendre : « On est venu me supplier d'assister à ce bal d'officiers de province. C'était bien ennuyeux. Il n'y a pas de vrai monde ici : on ne sait pas ce que c'est. Et ils appellent ça un grand événement mondain. Seulement dans ma position, il faut que je me sacrifie ! »

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Soupers-Concert pour le
Réveillon de Nouvel-An.

à la carte et à prix fixe
On refait les tables

Téléphones : 276.90 à 276.92

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

Bourdes et gaffes

A propos de la dernière séance de la Chambre, on causait, entre députés, de bourdes célèbres et l'on rappelait la gaffe que commit, en 1910, à un banquet officiel de l'Exposition de Bruxelles, le premier ministre Schollaert, qui but : « au Roi, à Sa Majesté Léopold II » — alors que Léopold II était mort depuis six mois.

Le même Schollaert, quelques jours après, dans les mêmes circonstances, eut à porter la santé de M. X..., qui était quelque chose comme le Rockefeller du coton. Il parla de l'homme dont les spéculations audacieuses et la haute intelligence avaient révolutionné les marchés du coton, de l'homme éminent qui... de l'homme supérieur que... de l'homme dont le nom, messieurs, est sur toutes les lèvres et que nous sommes heureux de fêter ici... de Monsieur...

Et M. Schollaert s'arrêta court, ayant oublié le nom qui était sur toutes les lèvres...

Autre souvenir : à Bouillon, en 1905, lors d'une fête officielle à l'occasion du « soixante-quinzenaire » de notre glorieuse indépendance, le gouverneur du Luxembourg déclara que Godefroid de Bouillon était né à Bouillon. Il ajouta : « Ce vaillant guerrier ne craignit ni la mitraille ni n'importe quoi ! »

M. Lorand, qui assistait à la cérémonie, s'en fit tant de bon sang qu'un léger duvet repoussa sur son crâne.

ETRENNES. — Offrez un sac de luxe ou de fantaisie, un portefeuille, etc., enfin un des multiples articles élégants et pratiques fabriqués par le Maroquinier AD. LOONIS, qui vous vend directement de la bonne qualité à des prix sans concurrence dans ses magasins de détail :

BRUXELLES : 194, Chaussée de Charleroi ;
25, Rue du Marché-aux-Herbes ;
16-18, Passage du Nord.

LOUVAIN : 59, Avenue des Alliés.

BLANKENBERGHE : 90, rue de l'Eglise.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

CADEAUX D'ÉTRENNES

Quelque événement que vous ayez à fêter, n'oubliez pas que le porte-plume

Onoto
est le cadeau toujours apprécié. Mes prix sont minima. Venez me voir.

Modèle Eveready depuis fr. 70
Envoi catalogue gratis.

A CÔTÉ CONTINENTAL
O. B. A. MAX, BRUXELLES

LA MAISON DU PORTE-PLUME
MÊME MAISON A ANVERS, 117 MEIR

Un drame à Dour

Un drame, un véritable drame de conscience, nous écrit-on, a occupé ces derniers temps la noble ville de Dour. Il s'est produit au commencement du mois, au sein de l'Université Populaire. Le wiboïsme sévirait-il à Dour ? Toujours est-il que le comité de l'U. P. reçut la lettre suivante :

Messieurs,

Je prends la franche et respectueuse liberté de vous signifier mes regrettables sentiments de désapprobation au sujet de certains numéros de la troupe, nous présentée en séance du 5 décembre écoulé.

Avant de vous émettre mes grâtes, permettez-moi cependant, Messieurs, de vous féliciter pour la somme d'énergie et de sacrifice que vous avez déployée si bravement en pareille circonstance. J'eusse souhaité, et de tout cœur, pour couronner vos louables efforts, voir les sentiments unanimes de vos membres se confondre dans un même élan d'admirable satisfaction. Mais un obstacle regrettable : « l'immoralité de ce spectacle », les laisse, la plupart perplexes et confus, désolés, même d'être accompagnés de leurs enfants, que de semblables soirées, dans notre infecte capitale, n'accepteraient qu'avec respect scrupuleux d'une certaine limite d'âge.

Et nous, parents, soucieux des intérêts moraux de nos enfants, nous tremblons à l'effet néfaste et désastreux que pourrait produire pareille représentation sur leur jeune conscience candide, qui ne peut digérer, permettez-moi une expression métaphorique, la viande avant le lait.

L'Université populaire est une œuvre d'instruction publique, qui devrait tenter, si elle veut vivre utilement, à faire briller en elle, et autour d'elle, les rayons bienfaisants d'une saine éducation et d'une moralité parfaite.

A cette occasion, ne croyez-vous pas, Messieurs, qu'une pièce quelconque, ayant trait à l'édification de nos bons sentiments d'ouïss, n'eusse pas trouvé plus d'approbation que ces basses saynètes dont l'accoutrement, gestes et paroles des acteurs ne diffèrent en rien aux mœurs de nos peuplades des forêts équatoriales du Congo ?

J'ose espérer, Messieurs, que vous accepterez ma remarque si hautement justifiée et entretemps, veuillez agréer l'assurance de toute ma sympathie.

(Signé) M. S...

Il paraît que ce M. S..., au style étonnamment fleuri,

n'avait pas tout à fait tort, car le comité lui a répondu en ces termes :

Après l'envoi de cette lettre, Monsieur le Président, dans un entretien intime et cordial avec M. S..., reconnu que certains rôles avaient été malencontreusement chargés et sollicités de son interlocuteur la précision des faits qui avaient paru immoraux, au cours de la soirée litigieuse. M. S..., invoquant la vie de famille, déclara qu'à son avis, tout accoutrement gestuel, parole, qu'un père et une mère n'admettaient pas, en face de leurs enfants, était indu et contraire aux bonnes mœurs et à la vraie moralité. Et M. le Président approuva cette théorie.

M. S... regretta cependant les paroles présidentielles à la séance de lundi dernier, ayant trait au bassin de natation et, sans mauvaise intention, peut-être, jetèrent la suspicion sur le contenu de sa lettre ignorée des membres de l'Université. Le rapprochement entre le bassin de natation et le spectacle contesté est inexact, en ce sens qu'au bassin de natation, les hommes ne s'amusaient pas avec les « niches » des femmes.

Et voilà !

L'Université populaire est une grande famille aux membres la plupart de bonne trempe. Les amis deviennent des adversaires acharnés qui se respectent toujours pour devenir de plus grands camarades encore.

Continuons !...

Oh ! Province !

Le Spirit of... Nouvel An

chez vous, chez vos parents, chez vos amis, par les jolies fleurs, corbeilles et plantes fleuries de FROUTE, art floral, 20, rue des Colonies, dont la qualité du choix est incomparable et les prix réellement modérés.

Zut pour le correcteur

Il en a laissé passer une bonne dans notre dernier numéro. Nous y célébrions — et pour cause — les réveillons du *Roy d'Espagne*, placé du Petit-Sablon. « Toujours, disions-nous, on y trouve des huîtres vivantes. » Evidemment, c'est « truites vivantes » qu'il fallait lire.

Un joli cadeau à faire pour :

MARIAGES, NOUVEL-AN, ANNIVERSAIRES

Une carapette en laine réversible de la marque « DURSLEY ».

30 dessins ORIENT et MODERNES.

25 dimensions de 0^m70 x 0^m50 à 4^m56 x 5^m66.

Dans tous les meilleurs magasins d'ameublement.

Pour le gros seulement :

EDDY LE BRET

Bureaux : Coq-sur-Mer.

Dépôt : Bruges, 110, rue Sainte-Catherine.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beekers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Vertu

La petite X..., du corps de ballet, est protégée par un gros baron. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir un ami de cœur qui répond au nom de Jules. Or, la petite X... disait hier soir, posant pour la vertu relative :

— Enfin, le baron, c'est mon premier.

— Alors, fit un camarade, Jules, c'est ton entresol ?...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Vocabulaire du « bas de la ville »

Un installateur d'électricité ayant besoin d'un ouvrier, s'adresse à l'un de ses confrères en ces termes :
 — Je suis un ouvrier trop court ! (Traduction : Ik ben een werkman te kort ! »)

Les mannequins

La grande firme de couture X... montre ses dernières créations.
 Les toilettes présentées sont réellement admirables, mais n'oubliez pas que les mannequins ne portent que des bas Louise, 97, rue de Namur.

Un mot d'Antoine

Le soir de la répétition générale des *Romanesques* de Rostand, Antoine rencontrant, vers les dix heures du soir, Capus sur les boulevards, lui disait :
 — J'ai écouté le premier acte ; puis je suis parti ; j'ai trouvé ça tellement bien que j'ai eu peur d'aimer les deux autres...

**REI MANUEL
 PORTO D'ORIGINE**

Société Anonyme Rei Manuel, Rue Wiertz, 34, BRUXELLES

Gare l'eau

Il a plu si abondamment ces derniers temps que les rivières sont sorties de leurs lits respectifs pour aller vagabonder dans les campagnes voisines. Les riverains de la Meuse sont copieusement inondés et ceux de la Senne sont logés à la même enseigne.

Quant à l'abondante chute de neige dont nous venons d'être gratifiés, si les choses pouvaient suivre leur cours naturel, elles laisseraient, avant de jeter ce nouvel aliment aux inondations, quelque répit en attendant le dégel.

Mais des administrations vigilantes répandent sur le blanc capitonnage de nos rues des milliers de kilos de sel qui nous dotent d'une boue infecte et corrosive, ce qui, pour le plus grand profit des cordonniers, met à mal les chaussures du pauvre piéton.

En théorie, un lavage à grande eau doit éliminer nos rues de cette nuisance, mais ce lavage qui contribue à rendre les crues des cours d'eau plus redoutables se fait parfois attendre plusieurs jours pendant lesquels il devient presque impossible de sortir de chez soi sans avoir les pieds gelés... à moins de posséder une automobile.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
 A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.
 Vente de chiens de luxe miniatures.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE
 DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Le flamand tel qu'on le parle

Entre deux Bruxellois :
 LE PREMIER. — ... as h'm, par exempel, verobligeerd es van 'n serieuse affaire te traiteere...
 LE DEUXIEME. — Dat étonneit ma ni ; t'es nen imbécile hors ligne...

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
 MARQUE DEPOSEE EN 1865

Le défilé des cocus

Voici une amusante anecdote touchant les réceptions officielles du Premier-Janvier. Elle est authentique et délicate.

On sait qu'à Paris les délégations de fonctionnaires s'en vont, solennellement, présenter leurs vœux au président de la République. Les Facultés de l'Université ne dérogent pas à cette tradition.

Or, les professeurs des Facultés de droit et de médecine ont des robes rouges ; ceux de la Faculté des sciences arborent des robes amarantes... de la Faculté des lettres revêtent des robes jaunes. Chaque année, ces derniers, parce que jaunes comme serins, sont particulièrement remarquables.

Les maîtres de la Faculté des lettres étaient, il y a quelques années, conduits à l'Élysée par le doyen, le sage et vertueux M. Himly. Lorsqu'ils descendirent de voiture, vêtus de leurs robes d'un jaune éclatant, un gatroche, planté à la porte du palais national, s'esclaffa dans un grand rire :

— Oh ! regardez donc !... Tous les cocus !
 Alors, souriant et paternel, M. Himly se retourna avec une exquise bonne grâce :
 — Pardon, mon petit ami, pardon ! Ils n'y sont pas tous : nous ne sommes qu'une délégation !...

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Longines, Mo vado, Sigma, etc**

Humour anglais

— La dernière fois que je jouai « Derben Fy », à la scène où je meurs empoisonné, un des spectateurs s'évanouit, tant je fus naturel...
 — Oh ! Oh !
 — Oui..., c'était l'agent de la Compagnie qui, la veille, m'avait assuré sur la vie.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Conseil utile

Nous avons reçu la lettre suivante :
 « Messieurs les lecteurs de *Pourquoi Pas ?*,
 » En réponse à la « Mauvaise surprise » relatée dans le numéro du 23 décembre, nous vous invitons à vous assurer le fonctionnement régulier de votre appareil de T. S. F. en demandant un abonnement de charge pour vos accumulateurs de chauffage et de tension à la Société des accumulateurs Tudor, 60, chaussée de Charleroi, téléphone : 448.90 (5 lignes). »
 Service automobile de prise et remise à domicile.

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
SERVICES de TABLE
EN PORCELAINE DE
LIMOGES
ORFÈVRES COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Confrères

Ce célèbre docteur étranger a été reçu, récemment, par une société savante de Belgique, qui l'avait nommé membre d'honneur.

Au discours de félicitations et de bienvenue qui lui fut adressé, il répondit par une allocution qui commença ainsi :

« Mes chers frères,

» Laissez-moi vous appeler ainsi : depuis dix ans et plus, j'avais pris l'habitude de vous appeler confrères, aujourd'hui que je suis parmi vous, permettez-moi de dire frères tout court... »

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r. Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

Le sarcophage hygiénique

Nous avons une tendance indéniable à en revenir aux usages des peuples de l'antiquité. Sans parler du raccourcissement des jupes, qui offre à nos regards qui n'en sont pas toujours charmés, ce que les courtes tuniques des jeunes Athéniennes laissaient voir aux contemporains de Périclès, on fait maintenant des tentatives pour ramener le culte des morts.

Nous avons déjà la crémation qui a remplacé le bûcher de l'ancienne Rome par un fourneau à gaz.

Où plutôt, les Parisiens l'ont déjà, puisque malgré les efforts de la Ligue que préside l'avocat Tosquinet, le législateur belge, esclave de l'Union Sacrée, n'a pas encore voulu l'autoriser chez nous. Et voilà qu'à présent — invoquant les souvenirs du pays des Pharaons, — un entrepreneur de pompes funèbres nous envoie des circulaires lyriques et pathétiques pour prôner l'embaumement des morts.

Ce n'est plus à l'aide de bandelettes parfumées que nous serons changés en momies ; on nous offre un « sarcophage hygiénique » — comme si l'on avait encore besoin d'hygiène dans l'autre monde.

L'introduction dans cette boîte funéraire de vapeurs désinfectantes assurera, nous dit-on, la conservation des corps momifiés pour le temps que l'on désirera.

Ce procédé modernisé ne pourrait donc pas avoir la même efficacité que celui des anciens Egyptiens qui travaillaient pour l'éternité.

Au fait, l'Éternité, c'est bien long pour une famille éplorée.

DEMANDEZ UN SERVICE D'ESSAI
GRATUIT PENDANT HUIT JOURS A

« La Journée Financière »,

QUOTIDIEN BOURSIER INDÉPENDANT
277, rue Royale, 277, Bruxelles.

Le prédicateur et le rat

Celle-ci, M. Wibo, est légèrement rabelaisienne. Nous nous faisons un devoir de vous en prévenir : vous n'êtes pas obligé de la lire.

Les membres d'une confrérie de X... sont réunis dans une annexe de l'église. M. le doyen leur fait un discours bien senti, quand, soudain, un des membres lâche... un soupir, non moins bien senti. M. le doyen, qui n'a pu l'entendre, est surpris et même vexé de voir son auditoire se gondoler brusquement. Mais il croit pouvoir expliquer cette hilarité par l'apparition d'un rat, sorti d'un coin, lequel rat traverse la pièce en trotinant. Il déclare que ses paroissiens sont bien peu sérieux pour leur âge, et il leur adresse sévèrement ces mots :

— Mes frères, pour qu'à l'avenir vous ne soyez plus distraits, je ferai boucher, par le sacristain, le trou par où il est sorti !...

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Fable-express

La propreté marche avant tout.
Ce que j'avance, je le prouve :
Aussi je me baigne partout.

Moralité :

Je prends mon bain où je le trouve.



Le français aux « Amitiés françaises »

Un « Lecteur indigné » nous avait envoyé, la semaine dernière, une copie dactylographiée du procès-verbal de la dernière réunion des *Amitiés françaises* de Bruxelles, où il avait relevé certains pataqués assez joveux. Le secrétaire des *Amitiés françaises* nous envoie le texte imprimé du procès-verbal où toutes les erreurs de plume ont été corrigées.

« UN AIR EMBAUMÉ »
De la Parfumerie
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Dans le tram

Une dame monte dans le tram 81. Elle tire derrière elle un jeune chien « malinois » ; elle le prend sur ses genoux et s'efforce de le cacher le plus possible.

Le receveur aperçoit le chien et dit à la dame :

— Tu peue pas monteie avec un chien gros comme ça

— Oh ! répond-elle, ce n'est qu'une jeune bête.

— Alors, tu peue monteie avec un p'tit cheval aussi.
Descendeie !

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

La querelle de "l'Action Nationale"

La lettre de M. Pierre Nothomb, que nous avons publiée à propos de la scission qui s'est produite au sein de l'Action Nationale, nous a valu les deux réponses suivantes que, fidèles à nos traditions d'impartialité, nous insérons sans commentaires.

Messieurs,

Bien que la querelle intestine ne soit pas notre genre et bien que nous nous étions proposé de ne point faire d'éclats autour de la scission qui s'est produite au sein de l'« Action Nationale », je me vois arraché du silence par l'incroyable « droit de réponse » que M. P. Nothomb vous a envoyé.

Malgré que les attaques dont je suis l'objet — et dont vous me faites déjà justice dans vos commentaires, ce dont je vous remercie — ne soient pas nominales, les insinuations sont trop transparentes pour laisser un doute.

Je vous dirai donc, Messieurs, que je me suis retiré de l'« Action Nationale » — bien que jusque-là dévoué à la cause de M. P. Nothomb — avec un grand nombre d'amis, le 5 décembre 1927 pour les motifs qui sont ceux-là mêmes que vous énoncez dans vos commentaires et que j'ai fait connaître également dans le « Pays Nouveau », l'organe que nous avons foncé.

D'autre part, l'« A. N. » du 17 courant annonce, en termes ambigus, que j'ai été remplacé au secrétariat général des « J. N. ». Le « Pourquoi Pas ? » avait, dans son numéro du 15, inséré les deux articles incriminés, dont vos rédacteurs diront que je n'étais ni l'auteur, ni l'inspirateur. Or, comme vous pouvez le lire, M. P. N. me les endosse résolument; il vous annonce, au surplus, que j'ai été exclu de son groupement; mieux encore, quelques-uns de ses jeunes disciples — tous témoins oculaires et auriculaires de mon départ et des circonstances qui l'ont motivé — répètent que j'ai été exclu. (Je puis ajouter, également, qu'à la séance de rupture était présent un rédacteur de la « Nation belge ».) Mais M. P. Nothomb ajoute encore que j'ai été exclu pour des motifs qui ne me font pas précisément honneur. Cela manque fort de précisions.

M. P. N. les donne dans le numéro de l'« A. N. » du 24 décembre, où il dit que j'ai été exclu pour faute grave contre la discipline !!

Alors, il nous faut nous demander jusqu'où lie la discipline due à M. Pierre Nothomb et si elle peut lier jusqu'à un point qui « n'est pas précisément à mon honneur ».

Je me vois également obligé de démentir que personne n'a abandonné M. Pierre Nothomb et son groupement, puisque la plus grande partie des « Jeune-Belgique » sont des personnes qui ont spontanément quitté le groupe de l'« A. N. », quelques-unes m'ayant déclaré, que même si moi je ne m'étais pas retiré, elles l'eussent fait quand même.

M. P. Nothomb commet l'erreur de m'attribuer toute la campagne d'opposition que lui font les nationalistes à propos de sa réintégration dans le parti catholique.

Je m'excuse, Messieurs, d'avoir gardé si longtemps votre attention, mais les attaques personnelles ne pouvaient être laissées sans rectification et je vous laisse juges.

Je vous présente, Messieurs, l'expression de ma considération distinguée.

Jean Muylle.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous avez fort élégamment brisé une lance en faveur de M. Pierre Nothomb. Le geste est beau. Il témoigne d'un crédit moral que l'on comprend, M. Nothomb étant passé maître dans l'art d'habiller la Vérité que, par prudence, il ne veut pas voir toute nue. Au risque d'offusquer M. Wibon, je dépouillerai cependant la pure déesse des voiles qui, par les soins de M. Nothomb, l'ont transformée en poupée fétiche d'automobile.

M. Nothomb avait jadis rallié autour des idées nationalistes — qu'il disait siennes — quantité d'honnêtes gens. Ceux-ci apportèrent à l'Action Nationale — laquelle n'est point M. Nothomb — leur temps, leur travail, leur appui moral, leur argent. M. Nothomb, dont le narcissisme constitue un cas pathologique, s'effraya du nombre imposant d'hommes que ralliaient les idées nationales et surtout s'inquiéta de la qualité intellectuelle des jeunes gens dont le caractère ou les talents lui portaient ombrage. Aussi la force formidable que représentait à un moment donné le C. P. N. et l'énergie du mouvement national furent-ils dévotés et dévirilisés par lui au point de ne plus représenter aujourd'hui que le néant.

Dans ces conditions néfastes, dont la philantropie de M. Nothomb est déterminante, celui-ci jugea opportun, non seulement de se rallier au parti catholique — ce qui est son affaire — mais d'entraîner avec lui l'Action Nationale dont les ultimes partisans le suivraient, croyait-il, par « loyauté envers leur chef ». Pour rassurer les nationalistes, M. Nothomb leur affirma qu'il allait noyauter le parti catholique envers lequel il vient cependant de prendre des engagements incompatibles avec certaines des idées nationalistes. Pour amadouer les catholiques, M. Nothomb promettait et tenait — une fois n'est pas coutume — sa promesse de « noyauter » les Jeunes Nationales qu'il engagea à s'enrôler dans les Jeunes Gardes Catholiques. La majorité des Jeunes Nationales fut si indignée de pareille façon d'agir qu'il se produisit la scission dont a parlé le « Pourquoi Pas ? ».

En dix mots comme en cent, M. Nothomb, placé à la tête d'un mouvement politique « objectif », a cru que sa volonté suffirait pour transformer cette poussée d'opinion en une action uniquement subjective.

Il se heurtera durement à la réalité. C'est un nationaliste anti-politicien que l'Action Nationale entendait faire entrer à la Chambre comme novateur anti-parlementaire; ce n'est pas dans l'unique but de faire la courte échelle à un candidat catholique que s'est fondée l'Action Nationale.

M. Nothomb parle de « loyauté envers le chef ». Il semble croire que la loyauté du chef envers sa troupe n'en est pas l'équivalence. L'histoire n'a cependant pas stigmatisé l'armée de Dumouriez, restée fidèle à la République, bien que leur général l'eût abandonnée.

Malgré toute la souple et insinuante dialectique de M. Nothomb, le dilemme se pose :

— Ou bien il est sincère envers le parti auquel il s'est rallié — mais qu'il se vante de noyauter — et il ne lui est plus possible de rester Action Nationale;

— Ou bien il trahit son nouveau parti tout en noyant effectivement l'Action Nationale qu'il désagrège en essayant d'en faire passer les affiliés sur les contrôles des Jeunes Gardes catholiques.

Dans les deux cas, la double face, le double cœur, la double langue, ce qui implique la trahison de l'un ou de l'autre, à moins que ce ne soit de l'un et de l'autre.

Agrérez, mon cher « Pourquoi Pas ? », les salutations empreintes de
Octave-J.-A. Collet.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Il pleut, bergère !... à tout prendre, tant mieux, cela nous fait revenir aux habituelles conditions atmosphériques de notre cher climat.

Madame a l'occasion de se servir, avec des gestes élégants, de son parapluie, lequel devient un bijou de prix, tant l'attention des fabricants se porte sur cet objet utile, pour le rendre tout à la fois pratique et agréable aux yeux.

Il en va de même pour les vêtements de pluie dont aucune femme ne peut se passer, que ce soient trench-coats à doublure huilée, l'imperméable en soie huilée, laissant transparaitre les vêtements portés en dessous, le vêtement en tissu caoutchouté, les vêtements de laine spécialement tissés pour ne pas laisser passer l'eau, et ces superbes vêtements de cuir aux tons les plus variés, ces manteaux constituant le summum de l'élégance en temps de pluie.

Exception faite pour le chapeau de cuir, les autres coiffures imperméables sont abandonnées, en présence de leurs inconvénients hygiéniques.

Et comme il convient, nous terminerons en évoquant les petits petons ; pour les préserver de l'humidité, rien de tel que les couvre-chaussures en caoutchouc transparent ou mieux encore : ne faire ses courses et visites qu'en auto...

Mais, comme dit Rudyard Kipling, « ceci est une autre histoire ».

Et puis, zut, voilà à présent que la pluie a cessé, qu'il neige copieusement et qu'il gèle par dessus le marché ; je ne recommencerai cependant pas mon article, d'autant plus qu'au moment de sortir de presse il sera probablement, à nouveau, d'actualité.

MARCEL GROULUS, OPTICIEN LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC.-BD M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

Visages en série

Il est un peu sot de s'insurger contre la mode qu'ont adoptée les femmes de s'arranger le visage. Qu'importe le procédé si le résultat est heureux ! Bénissons plutôt un usage qui, s'il n'embellit pas les jolies femmes, permet aux laides d'être fort présentables. Malheureusement, il propage de plus en plus un type absolument uniforme. A voir certains bars élégants et mêmes certaines réunions mondaines, on croirait que toutes les jolies femmes ont été fabriquées en série Cheveux plaqués, sourcils rasés et remplacés par un trait de pinceau à la japonaise, bouches purpurines dessinées en cœur ; il n'y a pas jusqu'aux yeux qui n'ont l'air artificiel. L'amateur finit par se dire : « Une femme en vaut une autre ! » Au fond, c'est très démocratique.

Recette pour le jour de l'An

Entre amis, à l'heure du thé, c'était, l'autre jour, qui gémirait sur ce morne passage de l'année : courses à faire par un temps maussade, corvées mondaines, tracas des enfants — que la vie exceptionnelle des jours de congé rend excitables et fébriles — étrennes données sans plaisir et reçues sans gratitude... C'était le grand lemento général : « Ce jour de l'An, quelle horreur ! »

— Evidemment, dit une accorte mère de famille. Ces jours d'agitation et de surmenage, d'obligations forcées accomplies sans entrain, ces heures qui filent sans qu'une minute en puisse être accordée au loisir, au recueillement, aux souvenirs doux et mélancoliques, tout cela, quelque chose de mécanique et de précipité qui est assez désolant, je le sens comme vous... Mais j'ai, des jours de l'An de mon enfance, un souvenir si pénible — de mauvaise humeur, de brusqueries, de larmes refoulées que me gâtaient les plus belles étrennes — que j'ai décidé d'en éviter aux miens l'amertume. Loin de faire grimace à l'année nouvelle, je me lève tôt pour la saluer, je donne mes étrennes gracieusement, je mets dans l'expression de mes vœux toute la sincérité de mon cœur, j'oublie les petites rancunes, je souris aux domestiques, aux receveurs de tramways, aux chauffeurs de taxis, je suis d'une imperturbable bonne humeur. Ce jour-là, je veux qu'enfants et mari soient plaisants à voir et à écouter. Je les regarde, je nous compte, et je me dis : « Tout le monde est au complet, grâce à Dieu ! En route pour le beau voyage ! »

Pourquoi ne pas accueillir aimablement l'an neuf, ce enfant encore innocent qui effeuille son premier jour ? Et qui sait si un peu de vaillance et de gaieté n'attendra pas les divinités qui président à son existence ?

POUR REVEILLONNER.

CORSET LISETTE, 95 francs.

Porte-jarretelles, 30 fr. et 47 fr. 50, Soutien-gorge
M. C. DEFLEUR, Montagne aux Herbes-Potagères, 28

Autre recette

— Comme vous avez raison, dit une autre dame, comme il est vrai qu'un peu de bonne humeur force parfois le sort et nous le rend complice ! Je me souviens d'un jour de l'An où, de la sorte, nous avons évité un bien redoutable récil.

Il fallait aller rendre visite à la tante Mathilde qui, avant en province, était venue passer les fêtes chez ses enfants. La lettre rituelle de bonne année ne suffisait plus, nous étions obligés d'aller, bien au complet, porter des vœux sans élan : il faut dire que la tante Mathilde, qui avait toujours été un peu aigre, était devenue, avec l'âge, plus vêtillante, plus pointilleuse et...

acerbe que jamais. C'était la sombre corvée dans toute son horreur, et tous, enfants et parents, nous étions consternés, pleurant notre jour de l'An gâché et redoutant les cruelles piqûres du fagot d'épines qui nous attendaient.

Ce fut mon fils qui nous sauva :

— Voyons ! Un peu de cran, nous dit-il. Allons-y bravement et ne permettons pas à cette vieille chipie — ce furent ses propres termes — de nous gâter la journée. Nous allons jouer à un jeu : chacun de nous aura un mot à placer et s'arrangera pour l'introduire dans la conversation. Ce sera passionnant, vous verrez...

On tire les mots au hasard dans le dictionnaire, et le sort nous les distribue. Je me souviens que mon mari avait *Chimborazo*, et moi *anachorète*. Nous fûmes en chœur chez la tante Mathilde, et nous lui fîmes la visite la plus longue et la plus éblouissante qu'elle eût reçue de sa vie. Par quels détours subtils sommes-nous arrivés à placer notre *Chimborazo* et notre *anachorète*, je n'en sais rien, mais les visiteurs, gagnés par notre entrain, rivalisaient de verve, de bons mots et d'anecdotes. Et la tante Mathilde eut, ce jour-là, sous ses yeux, la réalisation de son rêve le plus ancien : avoir un salon — littéraire, politique, elle n'avait jamais su au juste — mais un *salon* !

La pauvre femme, attendrie, nous embrassa chaleureusement au départ : jamais, disait-elle, nos lettres n'auraient pu faire supposer que ses neveux eussent tant d'esprit !

Faire d'une corvée une partie de plaisir et une bonne action, voilà une recette pour le jour de l'An : je vous la donne pour ce qu'elle vaut...

Les véritables **TORCHES** portent
CIGARES
la bandelette fiscale H. van Rouben, 26, r. des Chartreux.

La nuit de Noël chez Wilmus

par le réveillon qu'il organisa, fut un succès sans précédent, tant au point de vue des mets choisis qu'il servit à sa chère clientèle que par l'ordonnance de cette belle fête. La salle était comble et des flots d'harmonie bercèrent toute la nuit les esprits embués par les vapeurs des vins capiteux qui furent dégustés à flot. Le réveillon de Nouvel-An promet. Aussi, par prudence, les tables doivent être retenues chez Wilmus, 112, boulevard Ans-pach (Bourse).

La semaine du houx

Vous qui connaissez parfaitement, ô lecteur et lectrice, la différence entre le sorbier et le houx, vous vous laisserez tout de même — il y a gros à parier — « fourrer dedans » par le marchand qui vous délivrera le pois du premier pour la baie du second. Ça se fait énormément chez les marchands, à l'approche de la Noël. On ravive par un maquillage le rouge des baies de sorbier, on enfle celles-ci sur du fil de fer de fleuriste et on les attache à des branches de houx.

Du moins, c'est ce qu'on faisait l'année dernière à cette époque-ci. Peut-être bien que cette année, comme le progrès marche toujours, on aura trouvé le moyen de faire du houx artificiel et que les acheteurs en seront réduits à exiger que les baies qui fleurissent les branches soient au moins du sorbier — pareils en cela à ces étudiants de l'Université d'autrefois qui, lorsqu'ils traitaient pour leur nourriture avec les tenanciers des gargottes dénommées « pensions de famille », exigeaient, dans les conventions préalables, qu'il ne leur fût pas servi de lapin plus de trois fois par semaine et que ce lapin fût au moins du chat...

Qui de vous n'a pas encore

sa robe de soie, Mesdames?... Vous?... Eh bien, allez donc faire un tour à la maison Slès, 7, rue des Fripiers, vous y trouverez les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette. Téléphone : 100.36.

Histoire d'une table de nuit

Mme Zeep-Levy, fort riche depuis la guerre, veut avoir un salon à la mode, en rapport avec sa fortune. Elle a bazarde ses meubles Henri II et Renaissance flamande et ne rêve que d'un mobilier Louis XVI ou, du moins, Directoire, à l'instar de Paris. Elle a déniché dans son grenier une vieille table de nuit, une de ces tables de nuit en acajou en forme de colonne qu'on appelait un *somno* au temps de Louis-Philippe. « Si ce n'est « Directoire », c'est au moins « Empire », se dit Mme Zeep-Levy.

Elle fait porter le *somno* chez un ébéniste en chambre, qui le répare, le polit, lui donne un aimable aspect de vieux-neuf digne de figurer dans un salon. Mais qu'en faire ? Un socle pour une statuette ? C'est bien banal. Mme Zeep-Levy trouve quelque chose de mieux. Elle dispose la table de nuit sur une petite estrade et y introduit une petite madone habillée qu'elle a trouvée chez le brocanteur : la table de nuit est transformée en tabernacle.

Et Mme Zeep-Levy a été fort étonnée le jour où, recevant un révérend père — elle s'occupe de bonnes œuvres mondaines — celui-ci a fait la moue devant cet autel d'un nouveau genre.

Accord complet

Les propriétaires d'automobiles et de motocyclettes sont tous d'accord pour déclarer que le meilleur des lubrifiants est incontestablement l'huile « Castrol », l'huile des techniciens. Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

La victime

Le docteur X..., qui exerce sa profession dans un quartier ouvrier, rentre tard de sa tournée de visites. Il rencontre un petit garçon qui pleurniche lamentablement.

— Que fais-tu si tard sur la rue?... Pourquoi ne rentres-tu pas chez tes parents ? demande-t-il.

— Je n'ose pas.

— Et pourquoi ça?... Qu'as-tu donc fait ?

— Rien du tout, Monsieur ; mais à la maison, quand il y a un malheur, c'est toujours moi qui en suis l'auteur ; or, maman vient d'acheter un petit enfant, et pour sûr quand papa sera rentré, il aura encore une fois dit que c'est moi qui l'ai fait...

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

En mal de copie

Les journalistes en mal de copie remettent de temps en temps sur le tapis le serpent de mer et tentent chaque fois, sans grand succès, de le faire avaler par leurs lecteurs. Il existe pourtant des serpents d'eau douce et c'est par milliers qu'on les capture pour leur enlever la peau qui donne le magnifique cuir de reptile Alpina avec lequel sont fabriqués les merveilleux sacs de Dames et portefeuilles pour Messieurs. Ces articles sont exposés à la Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Écuyer, à Bruxelles.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS BRASTED S'IMPOSENT TRES GRANDES FACILITES DE PAIEMENT 21, AVENUE FONSNY, 21, O. STICHELMANS — BRUXELLES MID' —

La chapitre des étrennes

L'ère des étrennes est arrivée. Le baron de Rapinot, propriétaire du grand magasin que vous savez, fait venir son comptable et lui dit :

— Je suis très content de vous, et, à l'occasion de la nouvelle année, je vous augmente de dix francs par mois : j'ai eu le plaisir de constater, en effet, que, pendant toute l'année, vous n'avez pas commis, dans vos livres, la plus petite erreur.

— Hélas ! si, Monsieur, j'en ai commis une... et plus grande que vous ne le croyez, allez !

— Vous m'effrayez...

— Jugez-en, Monsieur : l'erreur de croire que, pour mes étrennes, vous m'augmenteriez de cinquante francs par mois...

Une nouveauté

à offrir et toujours bien accueillie est certes un bouquet de fleurs en... chocolat, oui, parfaitement, en chocolat ; il y a des violettes, des roses, des orchidées, etc. Une vraie trouvaille. Ancienne Maison Perry, J. Debruyn, successeur, 89, Montagne de la Cour, à Bruxelles.

D'autre part, une grande quantité d'objets les plus divers pour cadeaux font la spécialité de la maison Portefeuilles, carnets, étuis à cigarettes, jeux divers et toute une gamme d'articles du meilleur goût.

Touchante attention

Récemment, dans une commune des environs de Liège, on fêtait des noces d'or.

Les jubilaires se rendirent à la maison communale, et après les félicitations classiques, savez-vous ce qu'on leur remit comme cadeau ? Une concession à perpétuité au cimetière !

On ne pouvait se montrer plus aimable pour les « bons vieux » que de leur assurer ainsi une... « caisse » de retraite !

Le maréchal Foch à Bruxelles

n'a pu faire autrement que de trouver, tout à fait à la page, la belle installation du grand chemisier-chapelier tailleur Bruyninckx, cent-quatre, rue neuve. En effet, les articles exposés sont un vrai régal pour les yeux.

Esprit étudiant

Ce vieux monsieur raconte pour l'édification de la jeunesse :

« J'étais, à cette époque, étudiant en première année. Nous avions pour professeur de mathématiques un petit homme, sec, nerveux, au verbe tranchant, qui s'efforçait de nous inculquer les sciences exactes avec beaucoup de maîtrise, il faut bien le reconnaître, mais aussi avec quelle aridité !

» C'était un homme sévère. Ainsi qu'il le répétait d'ailleurs lui-même assez fréquemment, il voulait que, pendant son cours, on pût « entendre voler une mouche ».

» Or, il advint qu'un lendemain de carnaval, son auditoire se montra particulièrement remuant.

» C'étaient surtout les copains du fond de la salle qui se faisaient remarquer par leur turbulence.

» Après avoir donné des signes non équivoques de mécontentement, le prof s'arrêta net au beau milieu d'une savante démonstration et, tournant vers nous un visage courroucé, nous interpella sèchement :

» — Si quelqu'un parmi vous, Messieurs, désire absolument parler, qu'il vienne prendre ma place ; je suis tout disposé à la lui céder !

» Silence impressionnant ! Visages contrits !

» — Je continue donc.

» Et il appuyait sur chacun de ces mots.

» Reprenant la craie, il se remit à aligner sur le tableau noir les x , les y et les z .

» Malheureusement, ce silence ne dura pas longtemps. Après quelques minutes d'un silence tout relatif, les chuchotements et les rires étouffés reprurent de plus belle.

» C'en était trop ! A bout de patience, voilà notre magister qui se retourne brusquement et, au comble de l'exaspération, indiquant la porte d'un index impérieux, hurle plutôt qu'il ne crie :

» — Dernier banc, sortez !

» Ah ! mes amis, c'est alors que ce fut beau !

» D'un même mouvement, les cinq étudiants qui occupaient l'objet désigné se levèrent et, froidement, sans une parole, prirent le banc et le transportèrent au dehors. Puis, leur coup fait, ils revinrent sèchement prendre place parmi nous, comme si rien d'anormal ne s'était passé.

» Vous vous imaginez la fureur du barbacolle. Mais c'était un brave homme. Après un moment de stupeur, il prit le parti de rire.

» C'est même la seule fois que je l'ai vu rire. »

Fables-express

Après avoir chanté un refrain ordurier, Ivre, il s'écroula sous l'étal d'un charcutier.

Moralité :

Sous lard.

???

Cette demi-mondaine avait tant d'appétit, Qu'on lui portait deux œufs, le matin, dans son lit ;

Elle les gobait

Puis se rendormait.

Moralité :

La poule aux œufs dort.

???

Le fils de ce meunier, jeune garçon insane, Fut, par l'instituteur, coiffé du bonnet d'âne.

Moralité :

Le meunier, son fils est l'âne !

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les
aux **Bains Turcs**
St-Sauveur

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Dans vos maisons bien chauffées...

vous frissonnez!... Rien d'étonnant, vos parquets sont nus. Vous n'aurez la sensation de chaleur et de confort que si vous avez recours à



Jacques ALAZRAKI et C. MOLITOR
80, Rue de Namur, 80
Tél. : 212.25

Un baiser, c'est bien douce chose...

— Que pensez-vous de la théorie microbienne à propos du baiser ?
— J'ai entendu dire qu'il y a certains microbes sans lesquels nous ne pouvons vivre !

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE
gros prix pour piano usagé

Isis et tout ce qu'il faut pour plaire

aux Messieurs. Jerseys indémaillables, bas de sport, chaussettes, gilets de laine, sous-vêtements en soie, bretelles, jarretelles et le plus grand choix de cravates. Isis, 95, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Fred et tante Thé

On a confié, à Fred, sa jeune tante Thé. Fred, qui est homme du monde, sait qu'on doit distraire ses hôtes. Il emmène tante Thé au jardin, l'assoit sur le vieux banc moussu, et avec un bout de bois se met à tracer devant elle des lignes :

— Je vais te faire voir la bataille de la Marne... Ici les Allemands... tu vois... ici les Français... les Anglais... les Belges... les Américains...

— Les Américains ? fait tante Thé un peu étonnée... Et Fred, sans sourciller :

— Oh ! va, je sais bien que les Américains n'y étaient pas, mais comme mon papa est de ce pays-là, c'est pour lui faire plaisir que j'en mets...

GAREZ VOTRE VOITURE

au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit
AGENCE RENAULT —o— AGENCE RENAULT

Le bon père

Dans une réunion de journalistes, un fait-diversier, mari notoirement trompé, vantait la précocité du fils que sa femme lui donna — c'est bien le cas de le dire — il y a une dizaine de mois, et il assérait :

— C'est qu'il commence à parler. Ainsi, hier soir, en me regardant, il balbutiait : « Pa... pa... pa... »

Une voix sortit d'une grande barbe noire :

— C'est jeune... et ça ne sait pas !

LE CONNAISSEUR ARRETE SON CHOIX
QUAND IL A ESSAYE LA
“ WILLYS-KNIGHT ”
chez **WILFORD**
36, rue Gaucheret, Brux Tél. 534.35

Une recette infallible

Un lecteur nous confie que sa chambre à coucher est infestée de punaises et nous demande de lui faire connaître un moyen de les détruire.

Nous ne sommes pas grands clercs en la matière ; pourtant, nous croyons pouvoir lui recommander en toute confiance le procédé suivant, qui est à la fois simple et pratique :

Prenez un monsieur chauve, sur le crâne duquel vous ferez apparaître, par des piqûres d'aiguilles, d'appétisantes gouttelettes de sang. Priez-le de rester immobile toute la nuit suivante au milieu de la chambre. Lorsque l'aurore aux doigts de rose entr'ouvrira les portes de l'Orient, entrez dans la pièce, armé d'un bâton et assommez les punaises qui feront à votre monsieur chauve une perruque grouillante. Il est expressément recommandé de choisir un sujet ayant le crâne dur, afin qu'il puisse servir plusieurs fois.

Qui aime les fleurs

devient inévitablement client de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles, tél. 271.71. On y trouve toujours le plus beau et le plus grand choix de corbeilles et de gerbes.

La mode à... Châtelet

La Société Royale des fanfares Guioz de Châtelet donne pour le réveillon son bal traditionnel. « La tenue de soirée est de rigueur » porte l'invitation. Et, en note, cette observation qui fait rêver : « Les Messieurs comprendront qu'une chemise de fantaisie n'est pas assimilée à une toilette de soirée ».

Et les dames ? Pour elles, les chemises de fantaisie sont-elles assimilées à une toilette de soirée ?

Quel bonheur de faire le bonheur

de celles qui nous tiennent au cœur, et c'est en ces fins d'année nous revenant périodiquement qu'il nous est permis d'offrir des présents délicats, reflets de notre amour pour l'objet aimé. Aussi, les cadeaux ne seront-ils parfaits et ne répondront-ils aux désirs secrets que s'ils se composent entre autres de quelques paires de bas Lorys, les plus fins qui soient.

Seul fabricant du bas de soie Lorys : Bas à 105 et 125 francs. Maison Lorys, à Bruxelles, 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers, Rempart Sainte-Catherine, 70.

Le plus grand choix de teintes mode toujours en magasin.

AUTOMOBILES **LANCIA**

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.



OECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du
feronnier CARION
51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Les bonnes amies

La belle Mme X... commence à prendre de la bouteille. Pour réparer des ans l'irréparable outrage, elle a pris l'habitude de se maquiller outrageusement et ne montre plus son visage que couvert d'une couche de fards multicolores.

Une de ses « amies », sensiblement plus jeune, dit d'elle :

— Son âge, elle l'enfouit !...

Départ pour la Suisse — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Eve repentante

Jacqueline (2 ans et demi), en se promenant toute seule dans le jardin, s'est laissée aller, malgré la défense formelle, à croquer une pomme qui était tombée par terre...

Quelques jours plus tard, au cours de la journée, maman raconte l'histoire d'Adam et de la méchante Eve, qui a mangé la pomme...

Et voici que Jacqueline se met à rougir... à rougir... Et puis, brusquement prise d'un grand accès de sincérité, elle se précipite en pleurant dans les jupes de sa maman :

— Ce n'est pas Eve qui a mangé la pomme !... C'est Jacqueline !...

AIME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

Soyez certains que

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la maigreur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

A quoi tient une guérison

Du docteur Gatti, cette définition humoristique : « Quand on est malade, c'est une dispute entre le malade et la maladie ; on appelle un médecin qui vient, les yeux bandés, un bâton à la main, pour terminer la querelle. S'il frappe sur le malade, il le tue. »

Faites vos provisions : les légumes secs augmentent toujours au cœur de l'hiver.

POIS, HARICOTS nouv. récolte. **RIZ** pour la table
5 p. e. par 5 k. Envoi franco province, par 20 k. min.
O. SPARENBERG, 186, ch. de Wavre, Brux. Tél. 876.67.

Concerts

Au Conservatoire :

— Vendredi 6 et vendredi 27 janvier, à 8 h. 50 du soir, deux séances de trios données par MM. Jean du Chastain, pianiste, Robert Soetens, violoniste, et Jacques Gaillard, violoncelliste. Au programme de la première séance : Les Pièces en concert de Rameau, le Trio en « sol » majeur de Beethoven et le Trio en « la » mineur de Tchaïkowsky ; Au programme de la seconde séance le Trio en « ut » majeur de Haydn, le Trio de Fauré et le Trio en « ré » mineur de Schumann. Location Lauwe-rhyns.

???

A l'Union Coloniale :

— Mme Cédar Paul viendra donner en costumes nationaux, le lundi 9 janvier, une séance consacrée aux chansons, contes et danses de ses Iles natales, sous le patronage de Son Excellence Sir George Grahame, ambassadeur de la Grande-Bretagne.

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Pour restés éveillés

aux réveillons, les maîtresses de maisons devront veiller à ce qu'elles ne manquent pas de café Van Hyfte pour tenir leurs invités en éveil.

Cafés Van Hyfte, 95, chaussée d'Ixelles.

Mot de femme

— Alors, tu regrettes ton mari ? Il était pourtant si vieux !

— Oui, mais il avait une façon si délicate de ne pas s'en apercevoir...

Les gens qui se croient bien portants—

sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Roupe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 125.08.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir
au même prix à

CREDIT

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Solidité-Légèreté - Confort-Elégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

142, Rue du Monténégro, BRUXELLES

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

Les petits drames de la vie

Retour d'une kermesse de banlieue, sur la plate-forme d'un tram archi-comble, une grosse dame se trouve incommodée et, dans le désarroi et les spasmes de son agonie temporaire, déverse toutes les bonnes choses qu'elle a ingurgitées dans la journée sur le complet *pure laine* d'un monsieur qui, naturellement, fulmine...

Soudain, apparition classique du receveur, qui lance le traditionnel :

— Tout le monde est servi ?...

Une cuisinière, et... c'est tout

pour réaliser ce miracle : chauffer jusqu'à dix pièces et l'eau de votre bain. Une installation modèle fonctionne chez l'inventeur, 44, rue Gaucheret, Bruxelles. — Téléphone 504.18. « Chauffage Luxor ».

Où va l'argent ?

Quand la petite Andrée Mielly était âgée de huit ans et demi (il n'y a pas très longtemps de ça), elle avait beaucoup de bon sens.

Un jour qu'elle parlait gravement des familles nombreuses avec son amie Raymonde Primerose (6 ans), celle-ci émit cette judicieuse remarque :

— Tu trouves pas ça drôle, Dérètte, que ça soient toujours les plus pauvres qui achètent le plus d'enfants ?

— Ma Raymonde, rectifia la petite Andrée d'un petit air raisonnable, justement ils sont pauvres parce qu'ils ont tout dépensé pour en acheter !...

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M. Lemonnier, pose des dents sans plaques.

L'école des maris

— Georges, vous savez que, chez les Orientaux, un homme avait le droit de posséder plusieurs épouses ?

— Oui, m'sieur.

— Ce sont les Grecs, vous ne l'ignorez pas, qui, les premiers, se contentèrent d'une compagne unique.

— Oui, m'sieur.

— Comment s'appelle le mariage, avec une seule femme ? Voyons, ne vous troublez pas : la mono...

— La monotonie, m'sieur...

« RUS » POLIT

vos chaussures

et les fait durer

« RUS » EST UN CIRAGE DE QUALITÉ

Jeunes filles

- Et toi... tu ne songes pas à te marier ?
- Si, mais j'hésite entre un banquier et un médecin !
- Entre la bourse ou la vie, alors ?...

ESSAYEZ LA

MOON SIX
Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

Sur les bords de l'Eau-Blanche

- Dormez, Jérôme ?
- Et si djè n'dormeu nin, qu'est-ce qui vo faurent ?
- Vo brouette à prester.
- Pou prester m'brouette, dji dour !...

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL. (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilité de paiement.

Une victime

- Dites-moi vos prénoms ?
- Bouillon, Godechaud, Timothée, Roch...
- Qui vous a appelé comme ça ?
- Je ne sais pas ; mais si jamais je le rencontre !...

QUAND ON A GOUTE

des CAFÉS CASTRO

ON N'EN VEUT PLUS D'AUTRES

A. CASTRO, C. 83, avenue Albert. Tél. 447.25
LIVRAISON AU PRIX D'É GROS, PAR 5 KIL. MINIMUM

Pas de temps perdu

- Tiens, j' croyais qu' votre docteur vous avait défendu l'absinthe ?
- Oui, mais il est mort hier...

C'EST ENCORE UNE

5-9-11-14-18 C. V.

Peugeot

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Dialogue bref

JONES. — Et vous n'avez jamais pensé sérieusement au mariage ?

BROWN. — Au mariage ? Voyons, mon ami Jones, voyons ! Il n'y a que les gens mariés qui pensent sérieusement au mariage !...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord - Tél. 54163

T. S. F.

Le music-hall au microphone

Le *Journal Parlé de Radio Belgique* a interviewé Alain et Despy qui partiront prochainement pour l'Amérique. Alain a fait de très bons débuts radiophoniques. D'un ton imposant, il a confessé son amour des voyages. Despy semble moins enthousiaste. « Je suis contente, a-t-elle dit, mais c'est moi qui m'occupe des bagages. »...

Le théâtre radiophonique

Il n'est pas très riche jusqu'à ce jour mais on y pense. En attendant le vrai drame ou la fine comédie, *Radio Belgique* inscrit déjà de véritables créations à ses programmes. Après avoir donné, il y a quelques semaines, une revue inédite de Marcel Lefèvre, le poste de Bruxelles annonce pour le 31 décembre *Vieille et Nouvelle Année*, sketch radiophonique joué par de grandes personnes et quelques enfants. Qu'attendent donc nos auteurs dramatiques pour s'orienter vers cette nouvelle scène invisible ?

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA

ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE

FIRME BELGE S. B. R.

Plus de 6,500 références en Belgique
 PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 50, rue de Namur, Br.

Démocratie

Il n'y a pas si longtemps, ne pouvaient s'offrir les joies du réveillon en musique que ceux qui se payaient le luxe du caviar ou du boudin noir dans les établissements copieusement illuminés, ou encore ceux qui, disposant d'un piano ou d'un cornet à piston, tuaient l'oie grasse chez eux. Maintenant, les plus humbles peuvent partager le plus économique des repas de Noël agrémenté d'une musique d'importance — vingt, cent ou deux cents exécutants — la T. S. F. démocratique met le réveillon musical à la portée de tous, y compris, bien entendu, *Minuit, chrétiens !...*

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Quelques souhaits radiogéniques

Souhaitons au sans-filiste mondain une bonne réception de jour de l'An, à l'auditeur ancien artilleur une batterie... de tension, à M. de Broqueville une audition de jazz, à l'amateur alcoolique la suppression de l'appel « Allo », à tous les speakers une Antennéa.

JE NE CROYAIS PAS

que l'on pouvait rendre la musique aussi bien. Tel est l'avis des auditeurs des postes NEUTRO-RESONAPHONE, accompagné du diffuseur RESONOR.

Demandez une démonstration, sans engagement pour vous.

A. F. S. Radio, rue de la Limite, 39, Bruxelles.

Une pincée de pensées

— Après les fripons, ce que les honnêtes gens redoutent le plus, en France, c'est la justice. (A. Tournier.)

???

— Ce n'est plus la renommée qui distingue les hommes, c'est la publicité. (Ar. Desprès.)

???

— L'hommage d'un blasé flatte une femme : c'est l'hommage d'un expert. (Ad. Chennevière.)

???

— L'homme est la dernière des andouilles et la femme en est l'avant-dernière. (Alph. Allais.)

Le flamand tel qu'on le parle

Lors d'une récente réception faite dans une grande ville de province aux lauréats d'un concours de chant individuel, organisé en France, le président d'une société locale, connue sous le nom bien flamand : *Noord en Zuid*, s'exprima comme suit :

Mijnheeren,

Ik kan niet manqueeren

Van u te feliciteeren

Over het groot succès

Dat gij komt vant te remporteeren !

La salle croula sous des applaudissements bilingues.

Mots d'enfant.

Christian (6 ans) fait sa toilette le matin, et son épaisse chevelure est rebelle au peigne et à la brosse.

GRAND-PERE. — Mais de qui tiens-tu une perruque pareille ? Ce n'est pas de ton grand-père, bien sûr !

CHRISTIAN (*goguenard*). — Et toi, grand-père, de qui tiens-tu ton gros ventre ? Ce n'est pas de ton petit-fils, bien sûr !...

???

Christian (6 ans) enlève à la fois deux feuillets au calendrier à éphémérides.

GRAND-PERE. — Pas si vite, mon petit ! Tu vas me vieillir d'un jour.

Christian se précipite vers la corbeille à papiers et dit : — Je vais vite recoller tous les feuillets que je retrouverai pour te rajeunir, grand-père chéri !...

???

Arlette (3 ans) entend tante Suzanne déclarer, en riant, de l'enthousiasme de grand-père pour une des prouesses de sa petite-fille :

— Voilà un grand-père qui boit du lait !

— Alors grand-père i pourra plus jamais boire du café, dis, tante Suzanne ?...

???

Arlette qui vient d'être embrassée par un oncle dont la moustache est couverte de givre, se frotte les joues désespérément et court à sa mère :

— Oh ! maman, l'oncle il a mouillé ma figure que tu avais si bien lavée ce matin !...

Orientation professionnelle

(Suite.)

MASTROQUET

On nous excusera d'employer ce mot un peu vulgaire. Mais chacun en connaît la signification. Et puis, de quel autre se servir ? Marchand de vins, marchand de bières, patron de café, débitant de boissons ? C'est trop long et cela manque de cette familiarité bon enfant que possède le mastroquet.

Cette profession convient parfaitement au tempérament des citoyens belges, non point, comme on pourrait le croire, à cause de notre goût pour les grands pots de bière mousseuse, mais en raison de notre amour passionné pour la Liberté.

Qu'on ne s'y trompe pas. Nos mastroquets actuels sont les dignes fils des communiers flamands et wallons, en lutte perpétuelle contre leurs suzerains.

À la vérité, on ne connaît pas de mastroquet qui soit tombé sur une barricade, l'espingole au poing et criant : « Voilà comment on meurt pour la Liberté ! »

Mais il ne faut défier personne ; cela peut arriver, car ils ont tous, depuis quelques années, une âme de héros pour les animer. Le moment venu, s'il le faut, elle se révélera.

Il n'y a plus que les mastroquets pour lutter contre l'avachissement général d'après guerre. Ils sont les plus vigilants gardiens de nos libertés chéries, depuis que les autres citoyens n'ont plus d'autre idéal qu'un enrichissement rapide.

Aussi ne songez pas à cette profession, qui sera bientôt héroïque, si votre rejeton ne montre point une âme ferme, semblable à celle qui habitait le corps de François Anceessens, par exemple. S'il ne peut supporter sereinement l'Inquisition — celle du fisc, bien entendu — s'il ne peut

contenir sa révolte devant les iniquités du Pouvoir, s'il ne peut attendre patiemment tapi derrière son comptoir, l'heure du triomphe de la Justice dans la Liberté — alors n'en faites pas un mastroquet.

PEINTRE EN BATIMENT

Ce métier exige de celui qui s'y consacre une jolie voix, de ténor de préférence, et une excellente mémoire. La mémoire servira à apprendre les romances à la mode ; la voix, à chanter ces romances.

Toutefois, une observation s'impose au sujet du choix des chansons. Elles doivent être de rythme lent et de construction langoureuse. Les compositions sentimentales, les complaintes, les tangos, les valse lentes sont à recommander, mais non les marches militaires ni les pas redoublés. On ne saura jamais quel tort a subi l'art du peintre en bâtiment depuis la vogue du jazz et des airs nègres. Nous mettons le plus habile peintre en bâtiments au défi de promener sa brosse de façon adéquate à la cadence de « Yes, sir, that 's my baby » ou de « Valencia ».

Par contre, nous ne saurions assez recommander certaines vieilles chansons. Pour ne citer qu'un exemple, nous entendîmes un jour un ouvrier peintre chanter : « Ma gigolette, elle est perdû-û-e », ce qui lui permit en même temps de donner, sur cette cadence noble et mesurée, de larges et longs coups de pinceau. Nous en comptâmes jusque six par minute.

Bien entendu, il ne suffit pas de se composer un répertoire approprié ni de cultiver sa voix. Il sera presque aussi nécessaire de savoir tracer des filets, imiter le marbre et le bois, étendre régulièrement la couleur. Mais ceci demande peu d'études — études qui seraient d'ailleurs inutiles si la connaissance préliminaire du chant faisait faute.

Jean Dess.

CASINO

Samedi 31 Décembre et Dimanche 1^{er} Janvier, à 8 h. 45

deux représentations de Grand Gala avec

Anna Pavlova

& LAURENT NOVIKOFF

40 artistes avec costumes et décors merveilleux

DEUX PROGRAMMES COMPLÈTEMENT DIFFÉRENTS

Orchestre de 42 musiciens sous
- la Direction de Baranovitsch -

La location est ouverte, Tél. 871.22

« Un petit croquis m'en dit plus qu'un long discours
NAPOLEON I^{er} (1769-1821)



D'un voyage au Sahara

(Notes d'un voyageur)

VAISSIER.

Il s'appelle Vaissier. C'est le nom que lui a attribué l'état-civil. Mais, s'il vous plait, vous pouvez vous imaginer qu'il s'appelle Durand ou Vandermeulen. Dès que le paquebot a accosté au rivage du Maure, écartant la troupe des forbans devenus commissionnaires mais gardant leurs yeux de corsaires, leurs moustaches redoutables et la chechia, il se présente à vous encore tout flageolant des secousses que vous a communiquées le paquebot, et il vous dit :

« Etes-vous circuit ? »

Cette phrase énigmatique signifie : Venez-vous en Algérie pour faire tel circuit organisé par la Transatlantique ? Et, sur votre réponse, s'informant de votre nom, il vérifie votre identité sur une liste et vous dit :

« La voiture est là. Vous avez tel numéro à l'hôtel. »

Désormais, ne faites plus un geste. Vaissier s'empare de vos bagages — de vos bagages et de vous. Il attache effectivement une étiquette à vos bagages. Il en attache une moralement à votre personne. Vous êtes à lui ; suivez le guide. Le guide, c'est lui.

Tout d'abord, vous l'auriez pu prendre pour un officier belge dont il a à peu près l'uniforme et, d'ailleurs, il porte sa casquette avec cette désinvolture qui fut de mode, pendant la guerre, à l'armée belge. De derrière ses lorgnons — car il en a — il vous juge, il vous jauge, il vous a vu. Bien vite, son opinion commence à se former sur votre compte. Voyons ! voyons ! suivez le guide. Il vous aide, respectable gentleman, ou vous, vénérable dame, à passer du bâtiment flottant à la terre ferme. Sui-

vez le guide. Désormais vivez. Le plus simple est que vous soyez aussi résigné que votre malle ou plutôt que votre valise de format délimité par le règlement. N'ayez plus de réflexes ni d'impulsions ; vous contrarieriez cet homme. Il connaît vos bagages mieux que vous ; c'est lui qui s'en emparera à l'arrivée, à l'étape et au départ le lendemain. Ne les regardez plus, au nom du ciel, ne les regardez plus ! ils sont là et, à l'occasion, il vous dira : « Les bagages, ça ne se perd pas. »

Vous allez faire sa connaissance tout au long des étapes automobiles, des déjeuners en plein vent, des arrivées à l'auberge.

Nous avons connu, il y a trois ans, un Vaissier qui s'appelait Montguyon, ou Chatelguyon, ou Longuyon, nous ne savons plus bien. Homme du monde, tendant la main aux dames, il disait volontiers : « Mon père, conseiller à la cour, me racontait... » Celui-ci, Vaissier, a moins grand air ; mais c'est aussi un philosophe. Il vous dit : « C'était, il y a un mois, à Marakech, ou bien à Gabès, ou à Tunis, ou au fond du Sahara... »

Des histoires, il en a des quantités ; mais, avant de les débiter, il a sondé son auditoire. Il sait ce qu'il faut dire. Il sait ce qu'il faut faire. Le contact se prend dès que la fournie est chargée dans l'auto-car. Vaissier vous donne des petits renseignements anodins sur le paysage, les mœurs, les monuments et, alors, il a l'occasion, tout de suite, de distinguer un touriste de l'autre. Il y a le grincheux ; il y a celui qui fait des objections ; il y a celui qui n'a jamais assez d'explications. Mais il y a un terrible touriste : c'est celui qui se tait et dont on ne sait ce qu'il pense. Une journée à rouler en automobile, sous le soleil d'Afrique et parmi les oliviers, ou les palmiers, ou le sable, voilà qui brasse une humanité : dix ou quinze êtres humains, hommes et femmes, de façon à en faire une espèce de tout. Ils sont barattés ; ils deviennent le circuit n° X... avec ses réactions bonnes ou mauvaises. Mais Vaissier, c'est le levain de cette matière parfois inerte.

Et vers le soir, à l'arrivée au blanc palace au seuil duquel s'empressent des Arabes et des nègrillons, Vaissier dépose sa charretée sur le perron, l'éparpille et en distribue les fragments dans les cellules *ad hoc*. Alors, vous ne le voyez plus ; vous êtes provisoirement des gens du monde jusqu'à l'heure du coucher. Mais la voix impérative de l'homme, impérative et insinuante, retentit au moment du coucher : « Demain, on part à huit heures. » Entendez bien que ce diplomate a dit « huit heures » mais c'est huit heures et demie, parce qu'il sait très bien que la petite dame de là-bas ou le gros monsieur d'ici perdra une demi-heure à se parer ou à se sangler.

C'est donc un diplomate, comme nous disions, ou un érudit. Oui ; mais c'est aussi un cuisinier. A la halte dans le désert, ce guide se révèle généreux comme saint Nicolas. De sa réserve à l'arrière de la voiture, il vous tirera des denrées et des denrées et même, ô miracle ! du beurre. Oui ! ce beurre qui va faire quelques milliers de kilomètres dans son coffre et sous le soleil, par quel miracle arrivera-t-il frais à destination, ou bien jusqu'au relais où il sera remplacé ? Ça, c'est le secret de Vaissier. N'en demandez pas trop, d'ailleurs ; ne tâchez pas à pénétrer les secrets de cet homme. Soyez docile, que diable ! Ne prétendez pas qu'on peut déjeuner, assis sur le sable, dans la dune, comme on ferait, l'été, sur le gazon du Bois de la Cambre. Malheureux ! le moindre vent soufflera une petite lame de sable et le beurre, le beurre sacré, est fichu. « Je vous l'avais bien dit », rugirait Vaissier, ou plutôt, il ne dirait rien parce qu'il sait se taire. Il ne vous dira pas non plus, et toujours parce qu'il sait se taire : « On en voit de bizarres dans ce métier-là ! » Non ; mais il se dirait bien qu'il va retrouver à chaque étape le kodak égaré par cette incorrigible jeune Américaine. Il sait

aussi qu'à chaque fois qu'elle descend de voiture, la bonne dame de Tirlemont ou de Pont-à-Mousson risque de se flanquer par terre, et il la rattrape dans ses bras. Il préfère d'ailleurs, qu'à l'étape de midi, vous ne quittiez pas votre voiture. Il crie : « Ne bougez pas ! » et il vous sert à votre place, sur une petite table improvisée. Il conclut : « Vous voyez comme ça marche bien quand on consent à rester assis. »

Rester assis tout le long du voyage ? Vaissier connaît les petites misères de l'humanité. Il proposera avec opportunité, aux dames de la société, que l'on s'arrête, après une heure ou deux de roulement, à proximité d'un pudique rocher ou d'un petit boqueteau tutélaire. Vos misères, d'ailleurs, Messieurs, qui avez voulu, hier, vous jucher sur un cheval, il ne les ignore pas non plus. Il possède quelque part une réserve de suif de chandelle, comme il a aussi de la quinine ou de l'elixir parégorique. Cet homme-là, c'est une providence, une providence polyglotte ; à l'occasion, il traduirait lui-même ses discours dans un des nombreux langages des peuples civilisés.

Et puis, il faut bien qu'il soit savant. Vous voici au désert. L'un après l'autre, vous lui pousserez la colle habituelle : Ce Sahara, Monsieur Vaissier — car on lui dit Monsieur Vaissier, ou Monsieur le comte, ou Monsieur le commissaire. On peut aussi dire Vaissier tout court, et ça ne l'émue pas — ce Sahara, c'est bien une ancienne mer, une mer desséchée ?

Vaissier sait parfaitement qu'il faut toujours répondre quelque chose à la question d'un touriste. Seulement, il se méfie. Un de ses congénères me racontait avoir fait une longue conférence sur l'ancienne mer que fut le Sahara, à un particulier à lunettes qui se disait un simple commerçant et dont il sut après que c'était un des plus profonds géologues de notre temps. C'est une sale blague, dit Vaissier. Aussi celui-ci est-il pénétré d'une érudition raisonnable. Il vous dit : « Le Sahara s'est desséché après l'époque quaternaire. Les lits vides de fleuves que vous voyez, c'est la trace des grands oueds quaternaires. »

Quaternaire, c'est déjà de la bonne géologie. Il est sage de s'en tenir à cette période en parlant du Sahara. La conviction de Vaissier est profonde quand il dit : « quaternaire ». Cependant, cela ne l'empêche pas de remettre sur le dos de cette grosse personne le manteau qui vient d'en glisser. Et puis, il songera brusquement, au milieu de sa géologie, qu'il est opportun de distribuer une tournée de Vittel ou d'eau claire, ou de limonade à ces messieurs et dames.

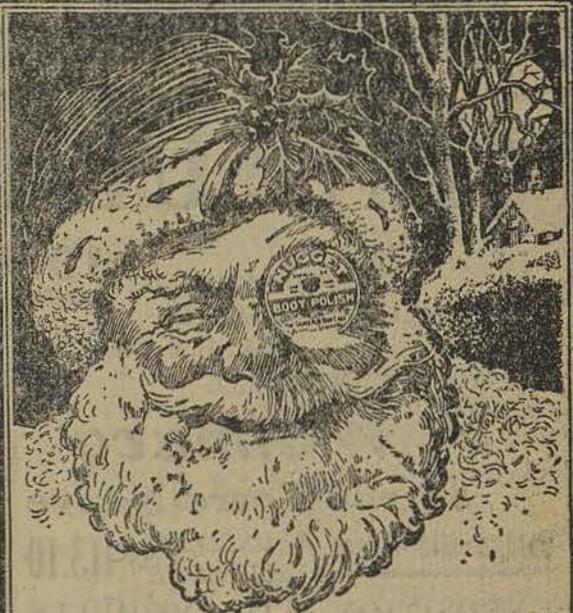
Il faut des qualités variées, pour ce métier-là ; il faut le goût aussi et une jolie santé. Il ne faut pas manquer de sang-froid non plus quand le personnage le plus respectable de la troupe glisse à l'oreille de Vaissier : « Est-ce qu'il y a des danseuses, Monsieur Vaissier, à Bou-Machin ? » Vaissier répond : « Oui, vous en verrez. »

Et vous en verrez. Il convoquera ces dames, parées, dorées, médaillées et emplumées, le soir à l'hôtel. Car, vous savez, là-bas, les mœurs sont simples. On convoque devant tout voyageur en Afrique du Nord, qu'il soit président de la République, ministre ou lampiste, les prêtresse du culte local. C'est une cérémonie obligatoire, c'est un rite auquel on ne se dérobe pas. Vaissier aura eu avec Mme la caporale (de ce côté-ci de l'eau, on dit plutôt la mère abbesse) qui régit l'ordre et le couvent des danseuses, une conversation préalable et, le soir, ces dames, peintes, avec leurs bracelets sonnants, auront dansé, dansé, jusqu'à ce que vous les ayez assez vues. Mais, à ce moment précis, Vaissier qui a bien vu que vous en aviez assez, chuchotera à la caporale : « Maintenant, l... le camp. »

???

Ainsi se révèle un type qui tient du cuisinot, de l'explo-

ruteur, du professeur de l'intermédiaire, du philosophe, le guide du Circuit, auquel nous donnons, pour l'occasion, le nom de Vaissier parce que c'était le nom de celui qui vient de nous piloter et de nous tuyauter ; mais qui, avec mêmes qualités et, s'il vous plaît, voyageur grincheux, de dire mêmes défauts, s'appellerait aussi bien Dupont ou Van Maldeghem.



Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

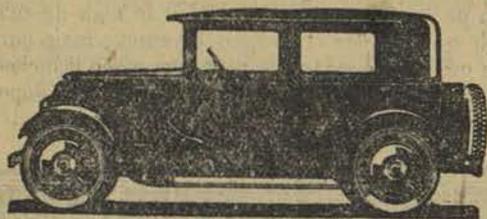
POUR **ETRE EPATANT** à la Noce
S'AMUSER la Société de la
FAIRE RIRE **GAITÉ FRANÇAISE**
65, Faub. Saint-Denis, PARIS-10^e
en VOI GRATUITEMENT
NOUVEL ALBUM INCOMPARABLE
DE QUOI RIRE DES MOIS.
Amusements de toutes sortes. Farces, Physique, Propos gais,
Hypnotisme, Secs, ets, trucs et tours Chansons, Monolog,
Pièces de Théâtre, Travestis Accordéons, Harmonicas,
Méthode pour apprendre seul l' les Danses et la Musique.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18 Place du Châtelain, Bruxelles



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TÉL. 46251
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

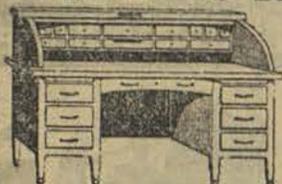
162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

FORTUNA

MEUBLES DE BUREAU

PRATIQUES
SOLIDES
ÉLÉGANTS

PARFAITS

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES

Téléphone : 273.30

Une collection peu banale

Nous connaissons déjà le collectionneur de boutons de capotes militaires, de tessons de bouteille et de tablettes de chocolat ; nous connaissons des collectionneurs de bouchons de bon vin, de prospectus commerciaux, de fautes d'orthographe et d'œufs de grenouille ; on nous a signalé l'existence d'un collectionneur de baleines de parapluie, de querelles littéraires, d'os de queues de bœuf et de tuyaux de poêle ; mais notre scepticisme n'a pu faire autrement que de s'émouvoir dans les grands prix lorsque nous avons lu dans les journaux qu'il existe des collectionneurs de photographies de ministres ! Cette dégénérescence de la collectionnisme nous a été révélée à la suite de la nomination de MM. Carnoy et Lippens. Il paraît qu'un photographe belge a reçu plusieurs lettres, venant de l'étranger, demandant les portraits des deux Excellences frais émoulues dans les hôtels de la rue de la Loi.

Il y a, paraît-il, des amateurs qui possèdent des albums très intéressants et presque complets de tous les ministres qui se sont succédé depuis cinquante ans dans la plupart des pays d'Europe. Nous voudrions bien savoir, dans le cas où ces collectionneurs numérotent et classent leurs photographies par ordre de valeur des photographiés, en quelle catégorie ils ont bien pu placer Kamiel Huysmans : ces racleurs de ministres auront dû créer évidemment pour lui une case spéciale et un compartiment réservé, ce ministre étant absolument hors-concours parmi les produits parlementaires.

Le gouvernement devrait mettre lui-même en vente les photographies de ses ministres ; il y aurait là une source de recettes nouvelles pour le budget.

Désormais, quand il s'agirait d'équilibrer nos finances compromises, on saurait qu'il suffit de renverser quelques ministres et de les remplacer ; ou bien, sans même recourir à ce moyen extrême, d'en nommer simplement quelques supplémentaires.

Pour peu qu'ils soient beaux comme M. de Moffart, élégants comme M. Perriquet, ou célèbres comme M. Lekeu, les commandes arriveraient nombreuses.

SCÈNE POUR UNE REVUE

Ce qu'on voit tous les jours ...

(La terrasse d'un café. Le compère et la commère s'arrêtent un instant devant cette terrasse.)

(Un chasseur remet une lettre au compère.)

CHASSEUR. — Pour vous, Monsieur !...

COMPÈRE. — Tu es sûr ? Je me demande qui peut bien...

CHASSEUR. — Vous êtes bien le compère de la revue ?

COMPÈRE. — J'ai les plus sérieuses raisons de le croire... Tiens, mon ami, voilà dix sous !

CHASSEUR. — Merci bien ; vous pouvez garder ; nous n'acceptons pas moins d'un franc.

COMPÈRE (riant). — Mais je n'ai pas d'autre monnaie.

CHASSEUR. — Ça ne fait rien ; ne vous excusez pas. C'est pour le principe : l'ordre du syndicat. (Il s'en va.)

COMPÈRE. — Cette lettre m'intrigue ! (A la commère.) Tu permets ?

COMMÈRE. — Je t'en prie.

COMPÈRE (lisant). — M. et Mme X... sont invités à

la fête dansante, concertante et dramatique organisée au profit de la Caisse d'excursion du *Syndicat des Garçons de café et Chasseurs de restaurant*. Cette fête aura lieu à Uccle-Calevoet le lundi 12.

COMMERE. — Le 12 ?... Mais c'est aujourd'hui !
 COMPERE. — Vingt francs : c'est pas pour rien !
 COMMERE. — Bah ! on doit soutenir les bonnes œuvres. Faut pas rater ça...
 COMPERE. — Va pour Uccle-Calevoet ! Nous devons prendre le train ?
 COMMERE. — Je crois...
 COMPERE. — Alors, asseyons-nous un instant à cette terrasse... Garçon, deux bocks... (A la commère.) Nous allons consulter l'*Indicateur des chemins de fer*...
 (Le garçon est assis à la terrasse et lit le journal.)
 GARÇON (leur montrant sans se lever deux bocks restés sur une table voisine). — Prenez ces deux-là : on n'y a pas touché, tellement la bière est mauvaise !
 COMPERE. — Ah !
 COMMERE. — Au fait... nous n'y toucherons pas non plus. As-tu soif ?
 COMPERE. — Non.
 COMMERE. — Moi non plus... Voyons l'*Indicateur*.
 COMPERE. — Garçon ! Garçon !...
 GARÇON (toujours assis, lisant son journal sans bouger). — Voilà !
 COMMERE. — Garçon !
 GARÇON (de même). — Voilà !
 COMPERE (se retournant). — Comment ! Il lit le journal ?
 GARÇON. — On y va...
 COMPERE. — Voulez-vous me donner l'*Indicateur des chemins de fer* ?
 GARÇON (Criant). — Chass' ! l'*Indicateur* !... (Au compère.) Un instant...
 COMPERE. — Eh bien ! il ne répond pas, le chasseur ?
 GARÇON. — Ça ne m'étonne pas... Il est sorti !
 COMPERE. — Vous pourriez peut-être m'apporter l'*Indicateur* vous-même !
 GARÇON. — Ça nous est défendu par le *Syndicat*. Mais le *Syndicat* ne vous défend pas de le prendre, si vous voulez.
 COMPERE. — Le *Syndicat* est bien bon...
 GARÇON. — Là, tenez, derrière moi, sur le guéridon.
 COMPERE. — Ah !... bien. (Il se lève.)
 GARÇON. — Non ; ça, c'est le Bottin. Vous n'avez donc jamais été chercher un *Indicateur des chemins de fer* ? Là ! vous l'avez ! (Il se remet à son journal.)
 COMPERE. — Ça ne vous gêne pas que je ne lise pas le journal ?
 GARÇON. — Pas du tout... Et tâchez d'être poli avec moi !
 COMPERE. — Ah ! je ne suis pas... ? Excusez-moi...
 COMMERE. — Allons-nous-en... Il va nous dire des sottises.
 COMPERE. — Oui...
 GARÇON (bondissant). — Eh bien ! les deux verres ? C'est deux francs !
 COMPERE. — Ah ! il faut que...
 COMMERE. — Payez, mon ami... Je n'aime pas les rassemblements.

COMPERE. — Voilà deux francs...
 GARÇON. — Et le pourboire ?
 COMPERE. — Ah ! le pourboire ! Je regrette ; ça m'est défendu par le *Syndicat des consommateurs*.
 GARÇON. — Va donc ! eh ! purée... exploiteur du pau' peuple !

N'ATTENDEZ PAS

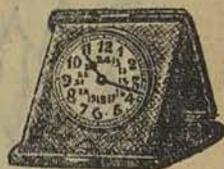
le dernier moment pour acheter vos cadeaux

Profitez de la Liquidation (pour cause d'agrandissement)

Horlogerie TENSEN

12, rue des Fripiers, BRUXELLES

20 p.c. de réduction sur les prix marqués



Le SUPER RADIOLUX

est le meilleur des postes. Construisez-le vous-même avec notre schéma.

(Envoi contre 1 franc 50 en timbres)

Ét. VAN DAELE 4, Rue des Harengs / BRUXELLES
 38, R. Ant. Dansaert

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI

POURQUOI vous attire d'excellents torpéas en supplantant la forte somme pour acquiescir une conduite intérieure

quand la Carrosserie S. A. C. A.

vous offre à partir de 9.500 francs

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides, confortables, souples, semi-souples, tôlées.

20, PLACE VAN MEYEL —: ETTERBEEK

PHONOS

Tous les appareils Les disques les plus nouveaux

R. LEBRUN

21, Boulevard Emile JACQMAIN, 21

FACE THÉÂTRE ALHAMBRA

COMPTANT

CRÉDIT



On nous écrit

Cher « Pourquoi Pas? »,

Il n'est pas trop tard pour en parler encore.

En parcourant une « Encyclopédiana » éditée à Paris en 1843, nous tombons sur ces lignes :

« Un mauvais roman en langue allemande, ayant pour titre : « Tiel Ulenspiegel », nous a valu le mot « espiegle », que nous n'avons pas. »

Le grand Larousse, où « espiegle » confirme que la France doit ce mot à l'Allemagne et ajoute : « Un Allemand du pays de Saxe nommé Tiel Eulenspiegel, qui vivait vers 1480, était un homme célèbre en petites fourberies ingénieuses. Sa vie ayant été composée en allemand, on a appelé de son nom un fourbe ingénieux. Ce mot a passé ensuite en France avec la même signification, cette vie ayant été traduite et imprimée sous ce titre : « Histoire joyeuse et récréative de Tiel Ulespiègle, lequel par aucunes fallaces ne se laissa surprendre ni tromper. »

Et plus loin, à « Eulenspiegel (Tiel) », après avoir développé quelque peu le fond même et l'esprit du personnage, Larousse ajoute :

Le livre d'Eulenspiegel a dû être écrit d'abord en bas allemand, mais il a été bientôt mis en haut allemand. L'original, qui est de 1483, est perdu; la première rédaction imprimée qui se soit conservée est de 1519. Ce livre populaire a eu un très grand succès dans l'Europe entière. Il a été fait en français plusieurs traductions d'Eulenspiegel dont le nom d'abord modifié en « Eulespiegle », a fourni à la langue française les mots « espiegle » et « espieglerie ».

Il ne peut du reste être contesté que le héros de Charles De Coster soit Allemand : Le frontispice de l'édition de Strasbourg le représente à cheval, un hibou sur une main, un miroir dans l'autre, accessoires symboliques figurant également sur la

Pierre apocryphe de la tombe à Mölln où, suivant le texte même de la plus ancienne édition connue, Tiel Eulenspiegel mourut et fut enterré. Dès le milieu du XVI^e siècle ce tombeau de Mölln, situé à une quinzaine de kilomètres de Lubeck, attirait déjà une foule de « pèlerins » dévôts au célèbre farceur.

Dans son étude sur l'« Ulenspiegel » du rapsode Thomas Murner, M. Lappenberg cite même l'épithaphe de cette tombe : « En cet endroit cette pierre fut dressée. Eulenspiegel est enterré dessous. Rappelle-toi, toi qui passes, que tu peux devenir mon égal sur cette terre. »

En 1868, on montrait encore à Mölln, l'épée, le gobelet et la bourse d'Ulenspiegel, mais ces objets, ainsi que la tombe elle-même étaient postérieurs d'environ deux siècles à l'année 1350, date de sa mort suivant la chronique. Au surplus, les deux plus anciennes éditions allemandes et flamandes connues font toutes deux naître Ulenspiegel à Knittingen, en Saxe.

Tout cela n'enlève évidemment rien au mérite de Charles De Coster ni à la réelle valeur littéraire de son œuvre.

Mais il est étrange tout au moins que cela ait été perdu de vue dans l'inondation de discours et d'articles qui a caractérisé ce que l'on a appelé « le centenaire de Charles De Coster » et qu'il se soit même trouvé un orateur pour prétendre que l'auteur s'était identifié avec son héros au point d'avoir voulu se peindre lui-même sous les traits de ce dernier.

Evidemment, De Coster était libre de composer un livre de pure imagination et de faire naître ses personnages là où bon lui semblait.

Mais pouvait-il alors détruire ainsi sciemment la tradition et donner, pour y arriver, des précisions aussi manifestement contraires à tout ce qui est acquis et prouvé?

Nous ne le croyons pas. Certes, il eût été plus flatteur pour notre amour-propre national qu'Eulenspiegel fût Flamand. Mais est-ce là une raison suffisante pour détruire une légende tant de fois séculaire et aussi historiquement établie?

Avec mes bonnes amitiés,

G. L.

« Chaque son tour »

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous qui avez connu le régime parlementaire d'avant guerre, ne pourriez-vous pas nous dire quand fut prononcée, à la Chambre cette exclamation demeurée fameuse en Belgique : « Chaque son tour... »?

N'est-ce pas à M. Van Wambeke, député d'Alost, si nous ne nous trompons, qu'il faut l'attribuer?

Recevez, etc...

Lecteur électeur.

C'est à tort que l'on a endossé l'expression à M. Van Wambeke. L'origine de cette affaire remonte à 1870, année où Alost envoya à la Chambre un jeune avocat, M. Liénart.

Un jour que M. Bara reprochait au gouvernement des nominations judiciaires entachées de favoritisme politique, M. Liénart s'écria : « Chaque son tour ! »

Le mot fit fortune, mais comme M. Liénart mourut peu de temps après son élection, on l'endossa à M. Van Wambeke, son collègue alostois; cette fois encore, la légende est plus tenace que la vérité. Il en fut de même pour le pantalon que l'on accusa feu de Burllet d'avoir fait mettre aux écuycères d'un cirque de passage à Nivelles...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Effet du Wiboïsme au Congo

Boende, le 14 octobre 1927.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Malgré les moyens de transport de plus en plus rapides, les records battus et rebattus, vos attrayantes pages nous parviennent encore avec un gros mois de retard; elles nous procurent néanmoins quelques bons moments. Grand merci.

Ce qui a dû faire « rigoler » pas mal de Congolais, lecteurs de votre journal, c'est cette fameuse histoire du docteur Wibo et des photographies « obscènes » du Treurenberg.

Le pauvre cher docteur! Ouvrez donc dans vos colonnes hospitalières une souscription pour lui permettre un voyage au Congo.

Qu'il vienne ici, par exemple. Nous lui ferons voir le marché où, tous les jeudis et dimanches, un millier environ de négresses viennent vendre des chickwanges et des carottes de manioc. Du moins, ces femmes-là ne sont pas absolument nues! Une rangée de perles de couleur fait le tour du corps à hauteur des hanches.

Dans un autre poste de la Colonie, poste important où a été commis, il y a peu de temps, un crime très retentissant, il prit un jour la fantaisie à certain fonctionnaire d'interdire aux indigènes de l'endroit de fréquenter le marché sans être munis au moins d'un pagne. Le résultat ne se fit pas attendre; la semaine suivante, il ne vint plus personne.

Faudra-t-il envoyer au docteur Wibo quelques-unes de ces cartes postales illustrées, éditées, il y a quatre ou cinq ans, par les soins du gouvernement de la Colonie? Il y en a pas mal sur lesquelles on reconnaît la barbe de M. Franck. Il y « pose » dans toutes sortes de poses et toujours fort entouré d'indigènes tatoués à l'excès, mais dont le costume est souvent léger.

Mais ne lui envoyez plutôt rien, car le Ministre, qui aimait se montrer habillé d'une chemise au col échanuré, risque fort d'encourir également sa disgrâce.

Veuillez agréer, cher « Pourquoi Pas ? », mes meilleures salutations.

S...

Les petits ennuis de l'existence

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous parlez des petits ennuis de l'existence. Que dites-vous de cette série noire dont je fus victime en 1917, dans le secteur de Loo?

— Subir, toute une longue semaine, un bombardement atroce, être mangé de vermine et de... totos (poux); quitter le secteur, la nuit, dans des conditions épouvantables (voir notre offensive ratée de 1917); harassé de fatigue, voyager en caisson d'artillerie jusque vers 15 heures pour gagner un cantonnement de repos...

— Se réjouir à l'idée de pouvoir bientôt se laver et changer de linge...

— A destination, se rafraîchir enfin, endosser l'unique chemise de réserve, passer le seul caleçon, la dernière paire de chaussettes...

— Soupirer d'aise, puis, affamé, sauter sur sa gamelle pour répondre à la sonnerie des ... patates...

— Traverser en courant la cour de la ferme et — ironie du sort! — tomber jusqu'au cou dans la fosse à purin...

— Achever la soirée, lugubrement, sur la paille, dans de maigres couvertures, pendant qu'un camarade lessive vos nippes et qu'un autre parcourt la 87e B^e, à la recherche d'une chemise propre...

Avouez qu'après de ces ennuis-là, ceux dont vous parlez ne sont que de la gnognotte!

Un ancien artilleur.

Petite correspondance

L. B. — Il ne faut jamais se plaindre: on est venu au monde tout nu; tout ce que l'on a, c'est donc tout bénéficié.

Ed. D... — Amusantes vos historiettes sur Voronoff, mais trop connues; merci tout de même.

A. V. M., Gand. — Un peu trop raide tout de même, votre histoire d'étudiants.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

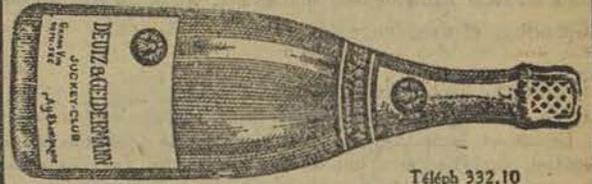
41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

**TAPIS
D'ORIENT**

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat

HARKER'S SPORTS
SIEGE DENAIN, BRUXELLES



Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

FRUIT LAKATIP
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)



Le Coin du Pion

Du *Soir* du 24 décembre :

Suis acheteur habit de cour invité. Ecr. A. B. 18 Ag. Rossel.
Grandeur et décadence...

???

Du *Rappel* de Charleroi :

Il ne serait pas juste de passer sous silence les lauréats : M. Lenoir et Mme Appart, dans un solo de trombone d'une exécution parfaite, ni d'oublier les intermèdes qui ont droit eux aussi à une grande part de succès.

Cela doit être difficile de jouer à deux un solo de trombone.

???

Le principe de l'économie, dit le pion, consiste à ne pas faire de dépenses mal placées. Evidemment. C'est pourquoi il faut couvrir votre plancher en mauvais état par un parquet-chêne-Lachapelle, placé par AUG. Lachapelle, S. A., 52, avenue Louise. Tél. 290.69.

???

Du *Midi*, cette dépêche sensationnelle :

UN EXPRESS CULBUTE UNE AUTO

Paris, 26. — Un télégramme du général commandant l'armée française du Levant, à Beyrouth, fait connaître que le colonel Antoinat et ses compagnons de route ont atterri à Alexandrette, le 25 décembre.

En atterrissant, le général aurait-il renversé un express et une auto !

???

De la *Dernière Heure* du 21 décembre, dans la « Nouvelle littéraire », *Tiss et Toc*, de Henry-Jacques Proumen :

Les hommes se jettent leurs rogations, et tu leur lèches les mains.

???

Du *Landenwacht* de Gand :

BEESTIALEN : Een goede drachtige Kweekmerrie; drie beste Melkkoeien, aan de baat; beste behalvd Vaarzenrund, 18 maand oud; schoon Vaarzekalf, van 2 maand oud.

Zwijnen : Vijf jonge Zwijnen (loopers) van 75 tot 90 gr. ieder.

Cela doit être bien joli, ces cochons lilliputiens de 75 à 90 gr.

???

BOURDONNEMENTS

et SURDITE, GUERISON. Renseignements gratuit
S WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

L'*Indépendance Belge* (6 décembre) annonce que la Jeune Garde Libérale a interprété, pour fêter son cinquantième, la « Sonnette d'Alarme », de Hennekin et Roolin. Pourquoi, diable, massacrez ainsi les noms de Hennequin et de Coolus ?

???

L'*Indépendance Luxembourgeoise* (9 décembre) écrit : ... Le corps... a été formellement reconnu par le mari. A une des jambes, il présentait une plaie assez considérable. Le médecin en a ordonné le transport à l'hôpital..

Le transport de la plaie, évidemment...

Dans le même numéro :

... La balle a pénétré jusque dans la région de l'estomac. Elle a été immédiatement transportée à l'hôpital...

Une plaie, une balle... Et les corps, on les a laissés à la porte, sans doute ?...

???

Le *Matin* d'Anvers annonce la découverte de quatorze squelettes, vieux de 350 ans :

Le parquet a constaté que les ossements étaient enfuis de puis plus de 350 ans.

D'où peuvent-ils s'être enfuis ?

???

Pétillante et cristalline, rafraîchissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, caresse agréablement le palais et la gorge.

???

Du *Soir* du 8 décembre 1927 :

Affreux drame de famille à Rumpst

... Marie De Coninck décida de la vendre malgré l'opposition des époux Ceulemans. Elle donna suite à son projet mardi. Ceulemans ayant appris le fait entra dans une violente colère et demanda des explications à sa belle sœur. Au paroxysme de la fureur, le menuisier saisit un revolver et le déchargea sur Marie De Coninck qui, atteinte à la tête, fut tuée sur le coup. Sa femme accourut au bruit de la détonation et le meurtrier tira dans sa direction. Mme Ceulemans fut grièvement blessée. Ceulemans tourna alors l'arme contre lui et, n'étant pas parvenu à se blesser mortellement, il alla se pendre dans un hangar. Le parquet de Charleroi a opéré une descente sur les lieux.

Au premier abord, on croit que c'est la femme de Marie De Coninck qui accourut; ensuite on comprend.

Ce qu'on comprend moins, c'est l'intervention du parquet de Charleroi !

???

Du *Belge de Paris* (18 décembre 1927) :

L'Académie royale de langue française de Belgique vient d'être membre de sa compagnie, le romancier Georges Virrèf, qui est bourgmestre de Lommel. Le nouvel académicien a écrit une série de romans des plus goûtés des lettrés, notamment l'« Inconnu tragique », etc.

Virrèf, c'est Virrès; Lommel, c'est Lummen et l'*Inconnu*, c'est l'*Inconnu*. Le reste est irréprochable.

???

Le champagne des gens chics

celui des gourmets

celui des familles

c'est

LE GEORGE GOULET

???

Le *Peuple* du 17 décembre publie un article de fête, de K. Huysmans, intitulé : « Pour un orchestre national », où ce célèbre musicologue suédois formule, du haut d'un « Je » calé, quelques opinions définitives :

Oh ! je ne dis pas que la musique nègre n'est pas intéressante, à l'occasion. Je ne dis pas non plus que la syncope n'est pas musicale.

Du moment où il ne te dit pas non plus, nous sommes rassurés.

— Connaissez-vous cette coquille célèbre qui fut découverte dans un compte rendu parlementaire? nous dit un ami.

— Laquelle?
— C'est la description d'un début de séance; des députés sont à la buvette; d'autres vont occuper leurs bancs dans l'hémicycle. Et le journal d'imprimer: « Les gre-lins commencent à se remplir ».

???

L'Etoile belge du 11 décembre imprime... froidement: Le maréchal Pilsudski mettra fin à la discussion en déclarant solennellement que la Belgique s'engage à respecter l'indépendance de la Lithuanie et à lui donner des garanties de ses dispositions bienveillantes.

Nous l'espérons bien! C'est assez qu'on lui reproche de s'être jetée sur l'Allemagne en 1914.

ETRENNES

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements: 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Légende d'un cliché de Voir et Lire:

Le docteur viennois Eisenmenger vient de mettre au point une machine avec laquelle il pourra ranimer les malades morts d'une maladie de cœur.

Les résultats déjà obtenus sont extraordinaires

Extraordinaires, en effet! Enfoncé, Voronoff !...

POUR VOS
FOURRURES,
ADRESSEZ-VOUS AUX ÉTABLISSEMENTS
L. VAN GOITSENHOVEN
9 RUE NEUVE BRUXELLES

MANTEAUX
GARNITURES
RENARDS
MANCHONS
ETC.



DEMANDEZ-NOS
CATALOGUES
GRATUITS

VENTE AU COMPTANT & A CRÉDIT



La question de supériorité de l'escrime française et de l'escrime italienne est donc momentanément tranchée en faveur de la première : il y a quelques jours, en effet, un grand match disputé à Paris opposait les six meilleurs épéistes amateurs transalpins aux six amateurs les plus qualifiés de France.

Après un tournoi passionnant de bout en bout, l'équipe « bleu-blanc-rouge » l'emportait par 20 victoires à 16 sur le team délégué par la Fédération italienne.

Un public énorme et fort élégant assista à la rencontre, qui marquera une date dans les annales du sport.

???

La rivalité entre les escrimeurs français et italiens a toujours été très vive. Les deux écoles sont nettement différentes et comme technique et comme tactique : les Italiens avec leur garde basse, leurs prises de fer en force et leur extrême mobilité ont toujours prétendu devoir imposer leur jeu à des concurrents moins fougueux, cherchant davantage la « parade-riposte » aux foudroyantes attaques en marchant.

La discussion — j'allais dire le conflit — dure depuis des années et si elle donna lieu à de très nombreux matches amicaux entre les plus grands virtuoses professionnels et amateurs des deux pays, elle fut aussi la cause de nombreux et retentissants duels qui amenèrent sur le terrain des « as » tels que : Pini, Lucien Mérignac, Joseph Renaud, Thomeguex, Athos di San Malato, Kirchoffer, Rue, Conte...

Depuis la guerre, l'effervescence s'était un peu calmée dans les deux camps et l'on n'eut plus guère à enregistrer de duels provoqués par des polémiques de l'espèce.

Mais chaque grand tournoi international, chaque meeting olympique remettait toute l'affaire en question !... Et voici qu'en guise de galop d'essai, avant les Jeux de 1928, épéistes français et italiens se sont retrouvés face à face afin de vider la vieille querelle qui les divise.

???

Mais si la victoire resta à la France, pour beaucoup, la preuve définitive de la supériorité de l'école française sur l'école italienne n'a pas été aussi concluante que d'aucuns l'espéraient.

Au début du tournoi, les Italiens prirent l'avance et marquèrent un avantage assez sensible ; puis leurs concurrents « remontèrent » la cote et stabilisèrent leur position jusqu'au « tour » final, qui devait leur être favorable.

L'écart de quatre points indique certes une supériorité qu'on ne cherchera pas à discuter ; mais les pronostiqueurs les plus qualifiés avaient prédit une défaite des Transalpins avec au moins dix à douze points d'écart.

En réalité, les envoyés du Duce se surpassèrent et rien ne fut plus indécis, jusqu'au dernier quart d'heure, que le score final.

???

Les deux équipes représentaient bien la force réelle de l'escrime de chaque pays. Le prestigieux Lucien Gaudin était encadré par la « crème » de l'amateurisme français : Buchard, un joueur de très grande classe ; Massard, solide comme un roc et puissant comme un taureau ; Cattiau, spadassin né et possédant toutes les ficelles d'un sport qu'il connaît à fond ; Jourdan, nerveux et subtil ; Tainturier, ex-champion d'Europe.

De l'autre côté de la barricade, nous trouvions : Bertinetti, fougueux mousquetaire ; Minoli, le d'Artagnan de l'école transalpine ; Bino Bini, petit, souple, lesté et rapide comme la flèche qui fend l'air ; Riccardi, Pezzana et Cornaggia, qui ont récolté une ample moisson de trophées au cours de ces deux dernières années.

Bref, magistralement organisée par notre ami Roger Ducret, cette soirée de propagande aura bien servi la cause de l'escrime et fourni le meilleur des enseignements pour les prochains Jeux Olympiques.

???

L'on s'attendait à des discussions, à des palabres, à des gestes de mauvaise humeur des tireurs, à des manifestations bruyantes du public. Il n'en fut rien. Grâce à la poigne du président du jury, le Hollandais De Jong, à son autorité faite de compétence et de clairvoyance toutes les décisions du jury furent acceptées sans protestations et par la foule et par les compétiteurs : il y eut sur les trente-six assauts, une ou deux exceptions qui, à notre sens, confirmèrent plutôt la règle générale.

D'autre part, Lucien Gaudin et Bertinetti avaient tous deux leur équipe bien en mains et surent obtenir de leurs coéquipiers une discipline parfaite.

A l'entr'acte, l'on mit aux enchères un programme signé par les douze champions. Les enchères montèrent jusque mille francs. A ce moment, le président de la Fédération italienne d'escrime, le député Mazzini, entra dans la bagarre et enleva le document qu'il destinait, paraît-il, au chef du gouvernement italien.

???

La soirée était présidée par Gaston Vidal, directeur de la rubrique sportive du *Journal* et qui s'est mis en tête d'offrir un million aux sportifs français pour leur constituer une sorte de caisse de voyage et d'entraînement.

Toute la recette de cette soirée alla grossir le chiffre des souscriptions et des dons déjà recueillis, dont le total est, à l'heure actuelle, bien proche du million espéré. Un ban pour Gaston Vidal, « animateur » *di primo cartello*.

???

Au premier rang des spectateurs, se trouvaient les deux « prima spada » : Nedo et Aldo Nadi, qui, depuis quelques années, ont abandonné l'amateurisme pour passer dans les rangs des professionnels.

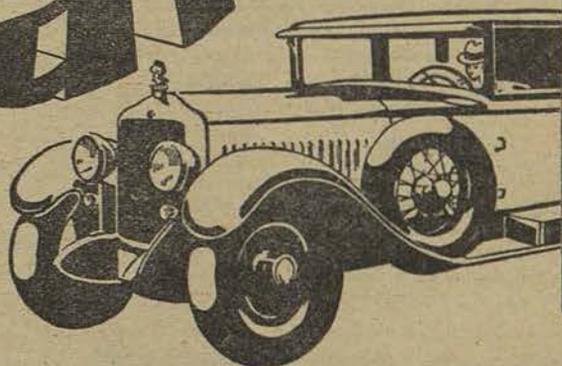
Nedo Nadi est par excellence « l'escrimeur-gentilhomme » d'une loyauté parfaite : il fait honneur à son art !

A l'issue du tournoi, il nous dit : « Les Français ont mérité leur succès. Mais ils ne devraient pas s'endormir sur leurs lauriers. Ils ont cotoyé une défaite qui eût été retentissante dans notre monde... L'équipe italienne est de classe, et nous pouvons londer sur elle tous les espoirs : à Amsterdam, il faudra très sérieusement compter avec elle. Peut-être une ou deux décisions du jury ne lui furent pas favorables ; n'importe : en tout état de cause, Lucien Gaudin et ses amis l'auraient emporté... »

Et voilà qui était bien honnêtement dit !

Victor Boin.

Minerva
synonyme de
Qualité



minerva motors - 40 rue karel ooms - anvers

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach. Bruxelles. Tél. 11710

PÉCHÉS DE JEUNESSE LITTÉRAIRES

(Voir Pourquoi Pas ?, no 694, 18 novembre 1927)

Nous avons commencé, l'autre jour, la publication du texte d'une brochure amicale, tirée à trente exemplaires et rédigée à l'occasion d'un banquet du *Petit Bleu*, il y a vingt ans. Quelques vers en style d'épigramme y étaient consacrés à chacun des rédacteurs du journal. Voici la suite et la fin du texte :

???

Quatrain prophétique sur Camille Huysmans, alors rédacteur au Petit Bleu :

Pour Camille, de Trooz est un homme suriait;
Bien plus : le dit de Trooz est un homme sinistre...
A ce point que, pour plaire à Camille, il faudrait
Imprimer les « filets » que pour de Trooz il fait,
Aux « Accidents-méfais... ministre ».

Pourtant, Camille est sage au fond,
Et, parfois, philosophe, il gratte son grand front...
« N'accablons donc pas trop, réfléchit-il, ce cuisire !
» Pour mémoire, il pourrait l'écrire en son registre,
» En attendant
» Qu'un « accident
» M'ait fait ministre !

???

Sur Lacroix, administrateur :

En ce jour bienvenu de fête anniversaire,
Au « Petit Bleu » vainqueur avec bonheur je bois.
Le plus beau compliment que je puisse lui faire
C'est de lui dire qu'il a mérité... Lacroix !

???

Sur Désiré Leclercq, qui occupe si brillamment aujourd'hui le fauteuil du secrétariat de la rédaction à l'Etoile belge :

La nuit, quand tout repose et dort
Z-oiseau Leclercq, lui, veille encor'
Reviseur de l'Havas, il choisit, il décide,
Taille d'une main sûre et d'un ciseau rapide...
Bref, il apparaît, intrépide,
Un noctambule... extra-lucide.

???

Sur A. Max, alors conseiller communal, qui, respectueux des traités, venait de renoncer, en faveur des progressistes, à poser sa candidature à l'échevinat :

« Scabinis progressistis pax ! »
Tel fut le mot d'ordre de Max.
C'est bien dommage, car, enfin,
Il eût fait un chic échevin.

???

Sur notre vieil et toujours jeune ami Léopold Pels, dit Bazoef :

Bazoef, commémorant ainsi son meilleur rôle,
A déposé son chef sur fond de casserole !
Quelle base... ouf !
Bazoef !

???

Sur Marguerite Vandewiele — alias Natalis — dont on apprécie toujours les chroniques :

Elle a, dans toutes ses chroniques,
On ne sait quoi qui vous conquiert;
Dans nos menus journalistiques,
Son article, c'est le dessert.

C'est que sa plume crâne et fine
Joint, parmi la rose et les lys,
L'émotion de Séverine
A la grâce de... Natalis.

???

Sur le bon graveur Ed. Van der Elst :

Van der Elst a toujours deux montres avec lui.
Pourquoi? Voici :

L'une avance, l'autre retarde;
Chaque fois qu'au journal il vient pour travailler
A la première montre avec soin il regarde;
Mais c'est l'autre qu'il prend quand il veut s'en aller.

???

Sur le rédacteur sportif de Sahuguet :

Sous trois formes, cette âme appartient à la Presse :
Sport, escrime, canot sont les dieux qu'il confesse.
Il les sert, au journal, sans faiblir, tous les trois...
Adoncques, nous, messieurs, acclamons-le trois fois !

???

Sur Louis Dumont-Wilden :

Louloute, ce héros haut sourires ci doux,
Suivis d'un collabot qu'il chérit antre tous,
En vainqueurs parcourrait l'âpre chant de bataille
Où, pour l'art, chakun lutte et d'estoque et de tailles (1).

???

Sur M^e Frédéric, alors administrateur du Petit Bleu :

Posé, calme, assagi, tel paraît Frédéric.
Ce n'est pas lui qui « f'rait des rix's ».

???

Sur le rondouillard Geys, de l'administration du Petit Bleu :

(Le plus petit poème du siècle : disyllabique et monorime) :

Geys,
Bleys !

???

Sur Hanssez, sportsman, rédacteur sportif et conseiller provincial impénitent :

Cet Ardennais, d'allure automobilitaire,
Marche dégingandé, d'une telle manière
Que, pour la célébrer, la chanson populaire
A créé ce refrain, typique et lapidaire :

(Air connu)

« Mad'moiselle voulez-vous danser ?
» La polka va... comme Hanssez ! »

(1) L'orthographe est mise par M. L. D.-W. (N. D. L.)

Sur le dessinateur Hendrick, qui avait illustré la brochure de *lestes croquis* :

Sourire pâle et cheveux blonds,
Il est timide et « mad'moiselle ».
Ses doigts menus, souples et longs
Lui font une main forte et frêle.

Il parle peu, dessine bien
Et les choses les plus banales
Soudain se font originales,
Vu qu'il y met toujours du sien.

Et quoi que ce soit qu'il dessine,
Qu'il historie un conte en vers
Ou qu'il illustre un fait-divers,
Sa forme est toujours propre et fine,

De sorte que, à tout hasard,
Même quand il fait de la charge,
On peut toujours écrire en marge :
« Maigre, il demeure homme de l'Art ! »

???

Sur le colonel Van Gèle, administrateur :

De nos âpres hivers, vainement le vent gèle !
Ta nature de lave et de flamme, ô Van Gèle,
A su te préserver et des ans te venge, elle !

Reureuil-Vif-Argent, ô bouillant Katchétché,
Nul n'a plus découvert, mais nul n'a plus cherché !

Ta perspicacité mille fois est notoire,
Et ton nom a conquis tous les titres de gloire,
Puisqu'ayant défriché la grande terre noire,
Tu découvris, sacrebleu !
Le « Petit Bleu » !

???

Sur R. Vauthier, critique musical :

Polémiste et critique, il lutte, il loue, il crée...
Et comme en tout cet homme est parfait, il s'entend
A rendre la monnaie de toute pièce autant
Que toute pièce de la Monnaie !

???

Enfin sur Maurice Wilmotte :

Pondéré, de lui maître en tout, pour tout, partout,
Surveillant le banquet de l'un à l'autre bout,
De Deffrêcheux Wilmotte écotant le langage,
Aux convives tiendra ce discours simple et sage
« Buvans quéqu' côps,
» Mais n'hubans maie po no fer sôs ! »
Volla l' « Respleu »
Do « Petit Bleu » !

LES LIVRES

Anatole France et Jean Racine, par Gabriel Des Hons.
(Armand Colin, éditeur).

Rien de moins spontané que l'art exquis d'Anatole France. Il est le fruit tardif et savoureux du goût et des livres. Mais de quels livres ? Tous les livres. Non pas. Anatole France a toujours su choisir. Son esprit est fils de l'Encyclopédie, de Voltaire et de ces malicieux conteurs de fabliaux qui furent la première expression de l'esprit critique en France. Son art, son art savant et souple, d'où vient-il ? De Racine répond M. Gabriel Des Hons qui, dans son très curieux livre *Anatole France et Jean Racine* prétend nous donner la clé de l'art français. Il a peut-être raison. Dans tous les cas, sa très subtile analyse nous sur ce que l'on pourrait appeler la technique de bien précieux renseignements.



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux doux et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODS D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le **NASSER** se vend en façon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en façons de 5 Fr pour 12 champoings.

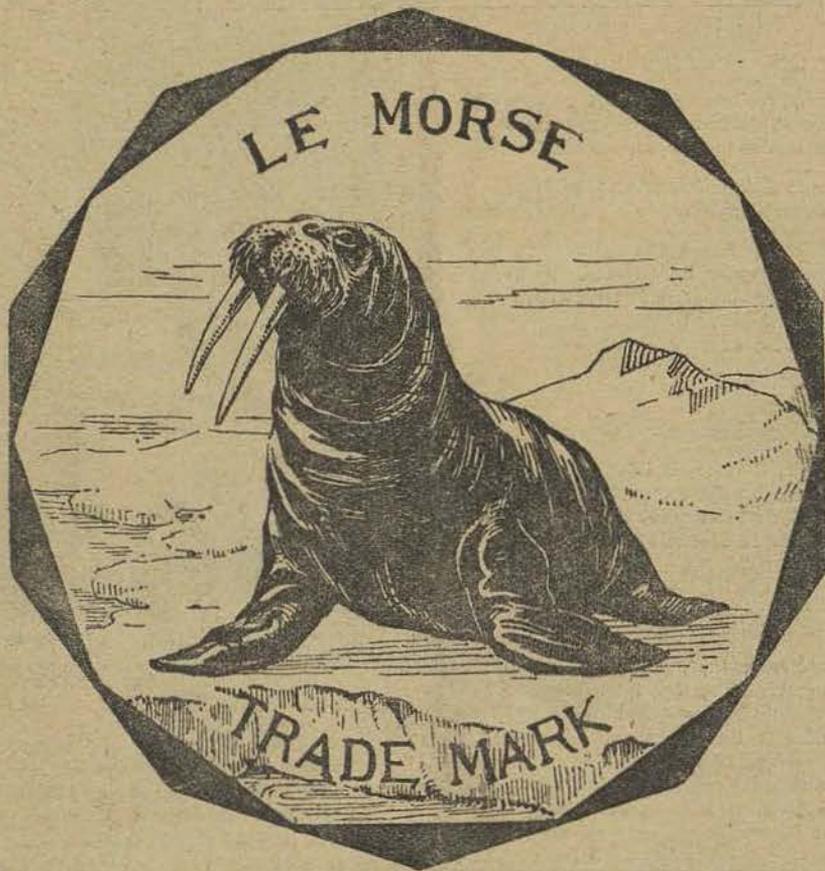
Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOUÏARD
Rue Bara 6 BRUXELLES

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

GRAND PRIX
Exposition Internationale
des Arts Décoratifs - Industriels - Modernes
PARIS 1925.

Spécialistes en Vêtements pour l'Automobile



LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS
DE MANTEAUX DE PLUIE, DE VILLE,
● ● DE VOYAGE, DE SPORT ● ●

56, Chaussée d'Ixelles 24 à 30, Passage du Nord

Anvers, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Ixelles, Gand, Namur, etc, etc.